

Les Types de la Collection Lamarck au Muséum de Genève

Mollusques vivants, IV ¹

par

G. MERMOD

Conservateur de Malacologie

Avec 47 figures dans le texte.

Navicella elliptica Lk., vol. 6, 2^e part., p. 181, n° 1; rivières de l'Île-de-France, de l'Inde et des Moluques; mon cabinet; long. 13 l. (= 29 $\frac{1}{4}$ mm.); mss. 7 ex. — Coll. Lk. Genève, 7 ex. (**fig. 154**) accompagnés d'une étiquette de Lk. « Navicella elliptica, Nacelle elliptique, coquille fluviatile de l'Isle de France, de Timor, etc. ». Les dimensions sont les suivantes:

	Gr. diam.	Diam. transv.	Epaisseur
N° 1	32	20 $\frac{1}{2}$	11 (fig. 154, 1)
N° 2	29	21	10 (fig. 154, 2)
N° 3	28	21	10
N° 4	24	17	8
N° 5	22	16	7
N° 6	20	14	7 (fig. 154, 6)
N° 7	18	14	6 $\frac{1}{2}$

Coquille néritifforme, à spire réduite à un crochet à peine dévié par rapport au gr. diam., affleurant le plan apertural. Ouverture énorme, ovale, parfois ovoïde, dont le pourtour presque entier est

¹ Voir pour la première partie *Rev. suisse Zool.*, 1950, tome 57, pp. 687-756; pour la deuxième partie, *ibid.*, 1951, tome 58, pp. 693-753; et pour la troisième partie, *ibid.*, 1952, tome 59, pp. 23-97.

formé par le labre extérieur, mince, tranchant. La partie columellaire interne est transformée en un faux septum à bord mince, subrectiligne. L'ornementation est essentiellement formée de lignes d'accroissement concentriques peu accentuées. La couleur est olivâtre très foncée, presque noire grâce à l'épiderme. Par transparence on aperçoit un grand nombre de taches claires, sagittées, de grandeurs variables, disposées en rangées concentriques peu régulières. La surface est mate. L'intérieur de l'ouverture est



FIG. 154

blanc bleuâtre. Parfois la surface de l'aire columellaire est colorée en jaune orangé. Sous les extrémités columellaires (pseudoseptum), s'avancant de chaque côté, on remarque deux empreintes musculaires allongées spatulées. L'extrémité de la spire est généralement corrodée ou usée par frottement lorsque l'animal se déplace. Nous ne possédons pas d'opercule. LK avait déjà établi pour son espèce une synonymie avec le *Nerita porcellana* de MART. et CHEMN. I, pl. 124, fig. 1082. Notre ex. n° 2 est probablement celui figuré dans l'*Encyclop.*, pl. 456, fig. 1, bien que d'une façon un peu fantaisiste. MARTENS, in MARTINI et CHEMN., p. 11, admet la synonymie de notre esp. avec *Navicella borbonica* (Bory de Saint-Vincent) et THIELE, vol. I, p. 76, énumère l'espèce comme *Septaria (Septaria) borbonica* B. St. Vinc. La répartition s'étend surtout sur l'Ile Maurice, Bourbon, Rodriguez, Madagascar, les Comores et les Seychelles; les localités Indes, Timor et Moluques, citées par LK. restent douteuses.

Navicella lineata Lk., vol. 6, part 2, p. 182, n° 2; rivières de l'Inde; mon cabinet; longueur $8\frac{1}{2}$ l. (= 19 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (fig. 155) avec étiquette de Lk. libellée « *Navicella elongata* (ce dernier mot biffé) *fluviatile de l'Inde* » et, au verso, de la main de R. Lk. « *Navicella lineata* ». Diam. max. 18; diam. transv. 8; épaisseur (dans le sens du diam. max.) 4; épaisseur (dans le sens du diam. min.) 5 mm. Coquille très fragile, linguiforme, légèrement déviée vers la droite. Péristome mince, tranchant. Plan apertural nettement convexe; la coquille posée sur un plan ne le touche que par les deux côtés latéraux. L'apex affleure le péristome qui s'infléchit de chaque côté. La longueur de l'aire columellaire est de 4 mm. jusqu'à l'apex; son bord interne est concave presque semi-circulaire, à environ 2 mm. au-dessous du péristome. La coquille, brillante, ne montre que des lignes d'accroissement concentriques; sa couleur est cornée blonde, l'apex est rougeâtre. Du sommet partent en éventail des bandes brunes incarnat, radiales, filiformes au début, s'élargissant vers la périphérie; on peut en compter 18 environ sur le bord externe. La couleur de la cavité est blanc bleuâtre, laissant transparaître les bandes externes. Les deux empreintes musculaires arrivent à 6 mm. du bord frontal.



FIG. 155

Notre ex. est très probablement figuré dans l'*Encyclop.*, pl. 456, fig. 2 *b* et *a* (cette dernière donne une fausse idée de l'ornementation externe) ainsi que dans CHENU, *Man.*, n° 2488 (agrandie). MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, p. 39, pl. 8, figs. 7-9, a figuré sous le nom de *Navicella tessellata* L. *var. compressa subvar. lineata* Lk. des coquilles extrêmement voisines de notre ex. par leur forme mais un peu différentes par leur ornementation. Il en est de même de TRYON, vol. 10, pl. 29, fig. 60 (*N. picturata* Garr. ?) et non pas 58. TRYON, *loc. cit.*, p. 82, énumère l'espèce comme *Navicella (Stenopoma) lineata* Lk. Elle habiterait plus spécialement les Philippines et les Iles Viti.

Navicella tessellata Lk., vol. 6, part. 2, p. 182, n° 3; rivières de l'Inde; mon cabinet; mss. 1 ex., pour le Type longueur 11 l. envir. (= 24 mm.) (*Navicella tessellaria* in *Encyclop.*, pl. 456, fig. 4 a-b) et 1 ex. pour la *var. b* (*testa angustiore fragilis*). — Coll. Lk. Genève. 1 ex. pr. le Type, avec étiquette R. Lk (**fig. 156, 1**), diam. max. 24; diam. min. $14\frac{1}{2}$; épaisseur 6; distance du centre du bord colum. au bord frontal 20 mm. Coquille formant une



FIG. 156

ellipse très régulière, légèrement tronquée vers l'apex, plan apertural convexe. Péristome un peu évasé, mince, tranchant. Deux sortes d'ornementation: d'abord des stries concentriques assez grossières, invisibles sur l'apex (corrosion). Puis un second mode d'ornementation n'intéressant que la surface du périostracum et consistant en un réseau concentrique et un réseau radial extrêmement fins, visibles seulement à un fort grossissement du binoculaire, il produit à la surface un aspect comparable à ce que l'on aperçoit sur un test-objet de *Pleurosigma*. La couleur générale est olivâtre foncé, la région apicale fauve. La surface est couverte de taches blanches, en fer de lance, tronquées à leurs bases. Ces taches arrangées radialement sont presque toutes de même taille sur une même rangée concentrique. Intérieur blanc bleuâtre et blanc faiblement orangé sur l'aire columellaire. Empreintes musculaires très visibles. L'apex arrive à fleur du péristome. Un second ex., de la *var. b*, existe dans la coll. Lk., (**fig. 156, 2**), diam. max. 19; diam. transv. $4\frac{1}{2}$; épaisseur $5\frac{1}{2}$; distance du bord colum. central au

bord frontal $15\frac{1}{2}$. Cette coquille, plus étroite que la précédente, moins évasée, est cependant très voisine. Le mode de coloration diffère en ce que les taches blanches en fer de lance sont moins distinctes et prolongées généralement à leur pointe par un petit chapeau sagitté de couleur brun très foncé. La région apicale est incarnat foncé, débordant un peu sur la columelle. Ces deux coquilles sont probablement figurées dans *Encyclop.* sous le nom de *N. tessellaria*, pl. 456, fig. 4 pour le type et fig. 3 pour la var. Ces figures sont du reste trop conventionnelles pour pouvoir affirmer qu'il s'agit de nos 2 ex. MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, p. 37, a admis la nomenclature suivante: *Navicella tessellata* Lk. var. *c* pour notre n° 1 (Type de Lk.) et *Nav. tessellata* Lk. var. *d* pour notre n° 2 (var *b* in Lk.). L'habitat: Indes, donné par Lk. est précisé par MARTENS: Sumatra, Java, Célèbes, Moluques, Nouvelle-Guinée et Iles Viti.

Neritina zigzag Lk., vol. 6, part. 2, p. 185, n° 5; Antilles ?; mon cabinet; diam. transv. 11 l. ($= 24\frac{3}{4}$ mm.); mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. avec étiquette R. Lk. (un ex. manque depuis une date probablement récente car le carton porte encore la trace du 4^{me} ex.). N° 1 (**fig. 157, 1**), alt. 25; diam. 23; apert. alt. 23 (de la base à la suture) et 17 pour l'ouverture seulement; apert. diam. 19 du bord ext. au bord gauche du calus et 12 mm. pour l'ouvert. seulement; 3 tours. Coquille subsphérique, la spire n'émerge presque pas; suture superficielle linéaire, crénelée à l'extrémité. Dernier tour déprimé et légèrement concave sous la suture. L'ornementation, sans qu'il soit possible de distinguer ce qui appartient au système spiral et au radial, se révèle comme un fin chagriné superficiel. Quelques lignes d'accroissement plus fortes se montrent aux zones d'arrêt de croissance. La coloration de fond est lie de vin, sur ce fond se dessine une succession de bandes presque noires, très étroites, radiales, faisant de très nombreux zigzags surtout sur le dernier tour; on peut compter en suivant une seule de ces lignes 38 angles alternativement anté et rétrocurrents. Autour du sommet les bandes ne forment pas de zigzags. L'ouverture est blanc bleuâtre, ovale et anguleuse à la commissure. Le péristome est simple (légèrement ébréché), entier, en biseau tranchant sur les deux autres ex. La columelle a le bord interne nettement concave, obtus, légèrement denté en bas; son calus est très large (7 mm.), blanc, porcelané, lisse.

Les autres ex. plus jeunes et mieux conservés mesurent: n° 2, (fig. 157, 2), alt. $18\frac{1}{2}$; diam. $17\frac{1}{2}$; apert. alt. tot. 16; apert. diam. tot. 14 mm.; n° 3 (fig. 157, 3), alt. $17\frac{1}{2}$; diam. 18; apert. alt. tot. $17\frac{1}{2}$; apert. diam. tot. 13 mm. Ces deux ex. comptent environ 3 tours. Le dernier est nettement concave sous la suture. L'ornementation montre un très fin réseau spiral. La coloration de fond

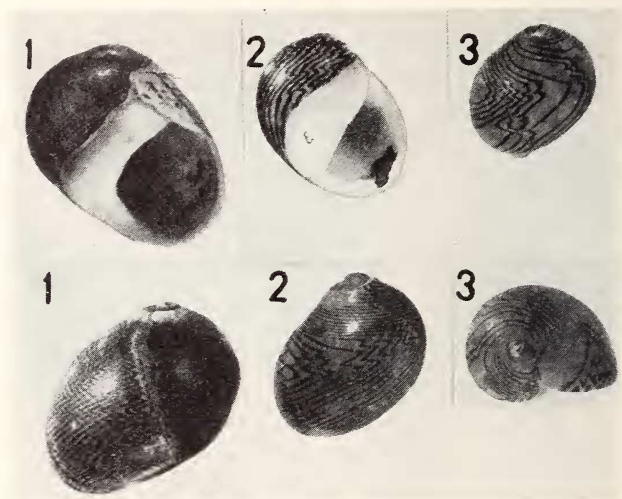


FIG. 157

est violet clair, les lignes foncées sont beaucoup moins nombreuses et surtout forment moins de zigzags, mais des chevrons imbriqués. L'ouverture est semi-ronde, blanche, à péristome tranchant. Le bord columellaire est rectiligne, avec un léger sinus basal et 6 petites dents, à peine perceptibles dans le milieu. Le bord est aigu et la surface de l'aire columellaire est très large, porcelanée, lisse.

Entre l'ex. que Lk. considérait comme son type (?) et les deux derniers il existe des différences; la columelle est concave, édentée, dans le n° 1 tandis que les n°s 2 et 3 en ont une rectiligne, tranchante et munie de petites dents. Il y a également des différences de coloration qui me semblent peu importantes. DELESSERT, pl. 32, fig. 1 a-d, a reproduit 3 ex. que nous n'avons pas retrouvés, ce ne sont certainement pas ceux décrits ci-dessus. MARTENS in *Mart. et*

Chemn., p. 103 et 280, a fait remarquer qu'il était douteux que les ex. de *N. zigzag* de Sow. soient de même esp. que ceux de Lk. MARTENS, qui reçut de BROT des renseignements sur les ex. de Lk., a publié, *loc. cit.*, pl. 23, figs. 35-36, des coquilles qui, d'après lui, seraient très voisines de celles de Lk. Je trouve qu'elles ne montrent nullement la faible concavité du dernier tour sous la suture, leur couleur est également très différente. Dans la coll. Brot des ex. déterminés *virginea* L. ressemblent absolument aux plus petits ex. de Lk.; d'autre part des ex. de la coll. Deless. montrent des *zigzag* Lk. semblables à notre n° 1. TRYON a mis l'espèce de Lk. en synonyme avec *N. reclinata* Say, mais les figures qu'il en donne, vol. 10, p. 30, pl. 12, figs. 25-30, ne me semblent correspondre ni par leur forme trop conique, ni par leur columelle trop fortement dentée, ni par leur dessin. MARTENS, *loc. cit.*, pense qu'il faudrait considérer ces espèces (*reclinata* Say et *zigzag* Lk.) comme des synonymes ou des var. de *Nerit. lineolata* Lk. Dépourvu d'un matériel de comparaison certain et surtout accompagné d'habitats exacts, je renonce à trancher la question et me borne à figurer les 3 ex. de Lk. dans deux positions.

***Neritina gagates* Lk.**, vol. 6, part. 2, p. 185, n° 6; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 10 l. (= 22½ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec étiquette de Lk. N° 1 (**fig. 158, 1**), alt. 24; diam. 21; alt. apert. tot. 21; diam. apert. 10; *idem* (avec calus) 17½ mm.; envir. 3 tours; coquille faiblement conique à suture très ascendante, irrégulière, comme tronçonnée en segments plus ou moins larges par le début des lignes d'accroissement. Le dernier tour est nettement contracté sous la suture. La surface est finement chagrinée, les lignes spirales sont très indistinctes, l'épiderme, presque noir, laisse deviner par place la présence en profondeur d'un réseau de fines lignes foncées radiales formant de très nombreux zigzags imbriqués. Ouverture semi-circulaire à bord externe en biseau mince; bord columellaire droit, avec une faible échancrure au milieu, portant environ 14 dents très obsolètes. Surface de l'aire columellaire bombée, blanche, finement chagrinée. Le n° 2 (**fig. 158, 2**), mesure alt. 19; diam. 18; alt. apert. 16½; diam. apert. intérieur 9; apert. diam tot. (avec aire columell.) 14 mm.; 4 tours. La spire est plus conique et la suture, régulière, faiblement canaliculée. Dernier tour contracté, concave sous la

suture. Ornementation semblable à l'ex. précédent. L'épiderme moins foncé et moins chagriné, laisse voir des taches spirales ovales ou sagittées, brun roux foncé; en outre une large bande rousse partant du calus arrive à une certaine distance du labre. L'ouverture et la columelle sont semblables à l'ex. précédent; l'aire columellaire, plane, porte sur son bord externe une forte tache



FIG. 158

allongée couleur rouille. Nous ne possédons pas l'opercule de cette espèce.

DELESSERT, pl. 32, fig. 2, a probablement figuré notre ex. n° 2, mais les macules brunes sont en réalité moins visibles. Des opinions très diverses ont été exprimées au sujet de la synonymie de *Ner. gagates* Lk., elles sont discutées par VON MARTENS in *Mart. et Chemn.*, pp. 95 et 279, pour lequel BROU avait comparé les ex. de Lk. avec des coquilles que le précédent lui avait soumises. Les conclusions de MARTENS (p. 279) sont que notre n° 1 est bien le Type de *N. gagates* Lk. par contre le n° 2, avec sa tache columellaire brune, serait plutôt une *Ner. variegata* Less. (*Voyage Coquille*, p. 378) de la var. n° 2. Parmi les nombreuses figures publiées de *N. gagates* et *N. variegata* Less., aucune ne s'accorde aussi bien avec notre n° 1 pour la forme que la fig. de SOWERBY, *Concholog. Illustr.*, fig. 29, la couleur étant probablement exagérée. Pour TRYON, vol. 10, p. 35, notre n° 1 est la *Neritina (Neritina) gagates* Lk. Notre n° 2 est pour WENZ (*Handb. Palaeozool.*, 1938, p. 428) une *Neritina (Vittoidea) variegata* Less. La répartition, non précisée par Lk. serait pour notre n° 1 les Iles de la Réunion et pour le n° 2 plutôt l'Archipel indien et la Polynésie.

Neritina lugubris Lk., vol. 6, part. 2, p. 185, n° 7; habite ?; mon cabinet (MACLEAY); diam. transv. 9 l. env. (= 20 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec une étiquette de R. Lk. puis une autre, très probablement du collecteur « Island of Timeo » (?) au-dessous, de la main de Lk., « MACLEAY »; ce mot de Timeo ou Times (?) dont la signification était restée également

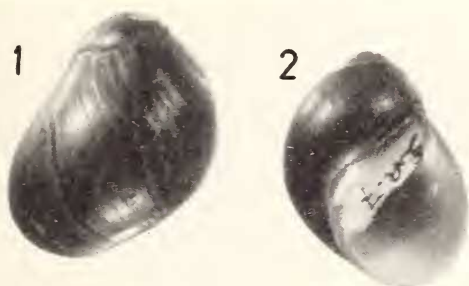


FIG. 159

incertaine à Lk, indique je suppose Timor. N° 1 (**fig. 159, 1**), alt. $19\frac{1}{2}$; diam. 17; apert. alt. tot. 16; apert. diam. tot. 12 mm.; 2 tours existants, les autres sont corrodés: n° 2 (**fig. 159, 2**), alt. 17; diam. 14; apert. alt. tot. 14; apert. diam. tot. 11 mm.; $2\frac{1}{2}$ tours, apex corrodé. Malgré l'absence de leurs apex ces ex. sont sensiblement moins globuleux et à spire plus conique que ceux des esp. précédentes. L'ornementation consiste en lignes d'accroissement peu marquées, en S très ouvert sauf à la suture; à la loupe on n'aperçoit pas de lignes spirales, par contre à un grossissement de 20 fois apparaît un réseau spiral superficiel, très fin, un peu ondulé et interrompu par le système radial, comptant environ 20 lignes parall. au mm. La coloration de l'épiderme est sensiblement noire, des bandes linéaires brunes, peu sinueuses, descendent obliquement d'arrière en avant chez le n° 2; on en compte 34 sur le dernier tour. Chez le n° 1, plus adulte, l'allure de ces bandes est fortement zigzagante à partir de la moitié du dernier tour; une de ces bandes montre 17 angles anté et rétrocurrents. L'ouverture subsemi-circulaire est largement arrondie par le bas. Le dernier tour est nettement déprimé sous la suture et l'angle commissural aigu. Labre droit,

mince, tranchant, bordé intérieurement d'un liseré bleuâtre. Bord columellaire interne rectiligne dans le tiers supérieur, puis légèrement sinueux, avec une première dent bien marquée, suivie d'une série de petites dents (10 environ) très régulières; le dernier tiers de la columelle est tranchant, lisse un peu concave. Aire columellaire blanche, large, renflée, à surface chagrinée et légèrement incisée par le prolongement des dents. Bord externe du calus marqué, presque semi-circulaire.

DELESSERT, pl. 32, fig. 3 *a-b* a figuré notre n° 1, qu'il est facile de reconnaître à un détail d'ornementation exactement rendu. L'apex manquant a été reconstitué, la couleur des bandes, trop larges, est trop orangée et le bord columellaire inférieur ne débute pas par une courbe aussi large mais presque à angle droit sous le labre. MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, p. 280, sur des indications données par BROU, a modifié son opinion exprimée p. 113, il mettait notre esp. en synonymie de *N. communis* Q. et Gaim., alors que BROU considère plutôt *lugubris* comme un synonyme de *N. turrita* Chem. C'est aussi l'opinion de TRYON, vol. 10, p. 37. La répartition admise par TRYON pour l'espèce est: Indes orient., Philippines, Australie, donc l'indication incertaine de MACLEAY in Lk. Timor (?) serait plausible.

Neritina brevispina Lk., vol. 6, part. 2, p. 185, n° 9; Timor; mon cabinet; diam. transv. 7 l. (= 16 mm.); mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève, 4 ex. (fig. 160, 1, 2, 3, 4) avec une étiquette de Lk. «*Nérite courte épine* de Timor». Nous possédons 3 ex. adultes épineux ou inermes et un ex. jeune épineux. N° 1, ex. operculé, alt. 15; diam. 16; alt. apert. tot. $14\frac{1}{2}$; diam. apert. tot. (avec le calus) $11\frac{1}{2}$ mm.; 3 tours de spire envir., 10 épines courtes, creuses ou canaliculées sur le bord externe, ce qui montre qu'elles ont fait partie du labre au moment où celui-ci marquait son arrêt de croissance. La spire est très plate ainsi que le montre le peu de différence entre l'alt. tot. et celle de l'ouverture. N° 2, alt. 15; diam. 15; alt. apert. tot. 14; diam. apert. tot. 10 mm.; 3 tours munis, sur la suture ou son prolongement, de 6 épines très courtes. N° 3, alt. $16\frac{1}{2}$ envir.; diam. 16; apert. alt. 15; apert. diam. tot. 12 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours moins aplatis, concaves sous la suture. Cet ex. est presque inerme, seul trois vestiges d'épines existent. N° 4, alt. $7\frac{1}{2}$; diam. $8\frac{1}{2}$; apert. alt. 7; apert. diam. 5 mm.; $2\frac{1}{2}$ tours

presque plans, dont le dernier porte 3 épines creuses, ex. jeune, operculé.

Les quatre individus montrent une ouverture semblable, semi-lunaire, largement arrondie (moins chez l'ex. n° 3). Le bord columellaire est semblable, il consiste en bas, en un premier trajet court, lisse, convexe, suivi d'une concavité munie de 6 petites

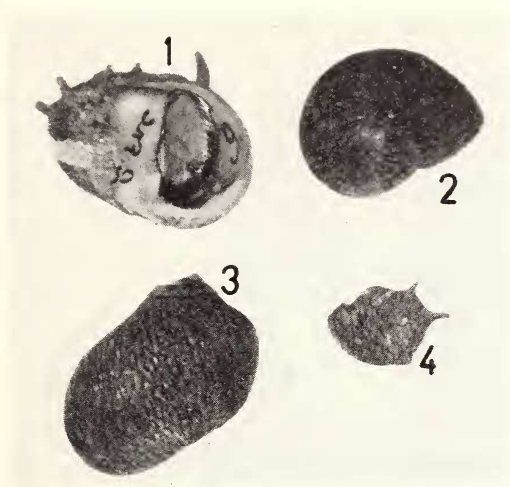


FIG. 160

dents; puis une dent plus grande située au-dessus du milieu et suivie d'une seconde concavité armée aussi de 6 petites dents. L'aire columellaire est blanche, chagrinée, plane chez les n°s 1, 2 et 4, le n° 3 étant plutôt renflé. Ainsi que nous l'avons vu les tours sont aplatis et la spire presque nulle chez 1, 2, 4, plus marquée chez 3. Chez tous les individus l'apex est entier, dépourvu de pigment, les tours suivants montrent une suture un peu en bourrelet et une ornementation axiale grossière sous forme de cordons flexueux rétrocurrents au départ et jusque sur l'épaule portant les épines. La couleur de fond est olivâtre, avec de très nombreuses taches claires sagittées, arrangées en spirale indistincte sur les premiers tours et arrondies ou ovales, logées entre les cordons sur le tour ultime. Chez les n°s 1 et 2 il existe deux bandes spirales externes, larges, peu visibles.

Craignant d'abîmer la coquille en extrayant l'opercule je n'ai pu voir que l'extérieur, il est réniforme, entaillé légèrement par la dent centrale de la columelle, le nucléus est placé tout en bas à gauche; de ce point part une spire paucispirée avec des lignes d'accroissement régulièrement sinueuses; entre ces lignes on aperçoit de nombreuses et fines punctuations.

L'ex. figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 5, est notre n° 1, la coloration, trop claire, ne donne pas une idée exacte de la teinte grise olivâtre, d'apparence pruneuse. VON MARTENS, pp. 157, 158 et 282 et TRYON, vol. 10, p. 65 donnent une nombreuse synonymie pour l'esp. de Lk. TRYON introduit cette Neritine dans le sous-genre *Clithon* avec un nombre surprenant de variations figurées. La répartition comprend la plus grande partie des Iles de l'Archipel indien, la Nouvelle-Calédonie et la Nouvelle-Guinée. MARTENS, *loc. cit.*, p. 282, d'après BROU, pense que *N. dominguensis* Lk. est semblable à l'ex. inerme n° 3. Après comparaison avec *N. dominguensis* Lk. ils ne me semblent pas pouvoir être considérés comme synonymes. Il y a convergence de forme externe mais l'ornementation, la couleur et surtout la suture diffèrent.

Neritina crepidularia Lk., vol. 6, part. 2, p. 186, n° 10; habite ?; mon cabinet; diam. transv. $7\frac{1}{2}$ l. (= $16\frac{3}{4}$ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. sans opercule ((fig. 161, 1, 2), accompagnés d'une étiquette de Lk. « *Neritina crepidularia* ». N° 2, alt. (dans l'axe vertic.) 11 mm.; diam. tot. 16; apert. alt. (se confondant avec l'alt. de la coq.); apert. diam. tot. 12; diam. apert. (du bord int. colum. au bord droit) 7 mm.; n° 1, alt. (ds. l'axe) $11\frac{1}{2}$; diam. tot. $14\frac{1}{2}$; alt. apert. (= alt. coq.); diam. apert. (du bord colum. int. au bord droit) $7\frac{1}{2}$ mm. Chez les 2 ex. le nombre des tours, difficile à compter exactement, est de $2\frac{1}{2}$ env. Les lignes d'accroissement concentriques sont nombreuses et très visibles, les lignes spirales, encore plus nombreuses et serrées, forment avec les précédentes une surface chagrinée très fine et régulière. La coloration des ex. de Lk. est assez semblable. L'apex est jaunâtre, les tours sont violets (teinte épiscopale) avec de nombreuses zones concentriques blanches, multiples surtout dans le n° 2; dans le n° 1 elles se résolvent surtout en taches arrangées concentriquement, allongées ou sagittées. L'ouverture très grande est régulièrement arrondie extérieurement avec un labre à bord mince s'épais-

sissant rapidement en un large biseau jaune brunâtre, porcelané, lisse, se continuant sans transition sur le pourtour de l'aire columellaire. Cette dernière, très large, presque plane, ne laisse subsister de l'ouverture de la coquille proprement dite qu'une cavité semi-lunaire. Bord columellaire interne subrectiligne, muni en son centre de 8 petites dents égales. Le bord externe ne s'applique pas exactement sur la paroi pariétale et ombilicale du n° 2.

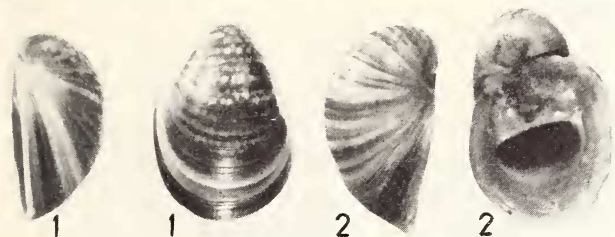


FIG. 161

TRYON, vol. 10, p. 77, admet le nom de Lk. mais il y joint cependant partiellement le nom antérieur de *Ner. violacea* Gmel.; il donne en outre 17 autres noms qu'il considère comme synonymes. La répartition de *Neritina (Dostia) crepidularia* Lk. s'étend sur l'Océan Indien, l'Archipel malais, la Chine, les Philippines et la Nouvelle-Calédonie. Parmi les figures données, pl. 23 par TRYON seul le n° 98, recopié de Sow., ressemble à peu près par le galbe, mais non par la couleur, à nos ex. MARTENS in *Mart. et Chemn.*, pp. 37-45, 276, ne semble pas avoir demandé de renseignements à BROU sur les ex. de Lk. mais il a consulté dans RÉCLUZ, *J. de Conch.*, vol. 1, pp. 59-64 la description faite sur ces ex.

Malheureusement ces descriptions ne correspondent pas d'une façon satisfaisante à nos ex. RÉCLUZ dit qu'une des coq. de Lk. est épidermée, or toutes deux en sont dépourvues, les couleurs ne correspondent pas non plus, on peut donc douter que les ex. de Lk. en notre possession soient les mêmes que ceux examinés par RÉCLUZ. En tout cas, si nous utilisons la clé dichotomique de cet auteur on est inmanquablement conduit à *Ner. violacea* Gmel. plutôt qu'à *Ner. crepidularia* dans le sens de RÉCLUZ. Ce dernier dit posséder dans sa Coll. (qui se trouve à Genève) un ex. absolu-

ment semblable à celui de Lk. Nous y avons en effet retrouvé un échant. extrêmement voisin, déterminé de la main de RÉCLUZ, *Ner. violacea* Gm. = *N. crepidularia* Lk., provenant du Gange. Les autres ex. de cette coll. sont très différents par leur coloration et leur taille, ils correspondent alors beaucoup mieux aux indications de couleurs données par RÉCLUZ.

Neritina auriculata Lk., vol. 6, part. 2, p. 186, n° 11; Nouvelle-Hollande, rapportées par PÉRON; mon cabinet; diam. max. $6\frac{3}{4}$ l.



FIG. 162

(= 15 mm. envir.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. (**fig. 162, 1-3**), avec une étiquette annexe, d'écriture inconnue: « *lamareckii* Desh. » Le n° 1 est probablement l'ex. figuré dans l'*Encyclopédie*, pl. 455, fig. 6 *a-b*; alt. (de l'apex à la base de l'ouverture) 10; diam. tot. 14; apert. alt. $11\frac{1}{2}$; diam. apert. tot. 13; diam. apert., sans calus, 7 mm. N° 2, alt. de l'apex à la base de l'apert. $9\frac{1}{2}$; diam. tot. 14; alt. apert. tot. $10\frac{1}{2}$; apert. diam. max. 14; diam. apert. seulement 7 mm. N° 3 (dimensions données dans le même ordre que précédemment) 8; $11\frac{1}{2}$; 9; $9\frac{1}{2}$; 5 mm. Chez les 3 ex. le nombre des tours est de $2\frac{1}{2}$. La spire est complètement plate, l'apex n'est visible que comme un point brillant. La partie supérieure terminale du dernier tour remonte de façon à former un lobe triangulaire, pointu, dépassant sensiblement le niveau de l'apex. A la base de l'ouverture se reproduit le même lobe moins pointu (légèrement ébréché dans la **fig. 162, 1**). L'ouverture prend la forme d'un étrier un peu asymétrique. Le labre est mince, en biseau peu prononcé. L'aire columellaire,

très large, est un peu renflée, jaunâtre en son milieu, sa limite externe est presque rectiligne et le bord interne est ensellé en son centre, portant environ 13 petites dents régulières. La surface du calus est nettement chagrinée, avec orientation verticale des éléments, en outre quelques sillons contournés partent des dents. L'ornementation se compose de lignes d'accroissement qui se croisent avec des lignes spirales, ce qui rend la surface très finement grillagée. La couleur est olivâtre brune foncée mais presque uniforme, on ne remarque aucune tache ou maculation.

Les trois ex. de Lk. sont munis de leur opercule; l'un d'eux (fig. 162, 4) a été extrait et photographié. La portion qui s'applique sur la columelle est nettement trilobée, le centre de la spire operculaire est, comme toujours, située en bas à gauche, les rayons qui en partent sont surtout visibles vers le bord externe, ils sont presque parallèles au bord columellaire. Vu de profil ce bord se montre épaissi, taillé en un biseau qui s'enfonce sous la columelle de la coquille. Vu par-dessous le nucléus est revêtu d'une apophyse composée d'une portion digitiforme double, comme deux doigts accolés, dirigée vers le bas. Une seconde apophyse de fermeture, en forme de rampe spirale montante effectue un demi-tour environ. Son bord supérieur est gris, strié transversalement. Le reste de la surface interne montre des lignes d'accroissement disposées presque de la même façon qu'à l'extérieur.



FIG. 162.

TRYON, vol. 10, p. 73, nomme notre espèce *Neritina* (*Neritopteron*) *auriculata* Lk. Il en est de même pour THIELE et WENZ qui citent une espèce très voisine *N. thaitensis* Less., probablement synonyme de *N. lamarchii* Desh. et de *N. auriculata* Sow.

Notre espèce habite Ceylan, Célèbes, les Moluques, les Philippines, etc. (Voir MARTENS in *Mart. et Chemn.*, pp. 31 et 276.)

***Neritina dominguensis* Lk.**, vol. 6, part. 2, p. 186, n° 12; rivières de Saint-Domingue; mon cabinet; diam. transv. $7\frac{1}{2}$ l. (= $16\frac{3}{4}$ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec étiquette de Lk. « *Neritine fluviatile* de Saint-Domingue ». N° 1 (fig. 163, 1), alt. 16; diam. 15; apert. alt. tot. 16; apert. diam. tot. $11\frac{1}{2}$; diam. apert.

seulement $7\frac{1}{2}$ mm. Telle qu'elle était dans la Coll. Lk. c'était une coquille complètement encroûtée d'un revêtement calcaire gris, épais et compact. Au moyen d'une pointe j'ai dégagé la coquille qui est apparue presque identique à l'ex. n° 2 (**fig. 163, 2**) celui-ci mesure: alt. 16; diam. 14; apert. alt. tot. 14; apert. diam. tot. 11; diam. apert. proprement dite $7\frac{1}{2}$ mm. Coquille globuleuse à spire de 4 tours. Apex très petit, incolore, le premier tour est hyalin, lisse et brillant puis commencent immédiatement après les costules

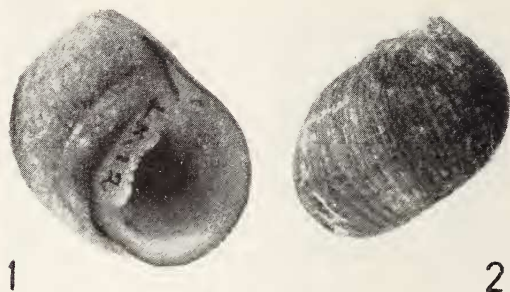


FIG. 163

d'accroissement, arquées d'avant en arrière. L'épiderme est vert olivâtre, avec de très nombreuses petites taches pointues plus claires, presque vert d'eau, arrangées à la fois dans le sens radial et spiral. L'ex. n° 1 porte une fascie spirale étroite, infra-carénale, presque blanche, puis, plus bas, une seconde fascie de même couleur, beaucoup plus large, périombilicale. Cette dernière seule se retrouve sur le n° 2.

Après les tours embryonnaires la suture qui était simple, linéaire, devient largement canaliculée, mais ce canal est rempli chez les 2 ex. par une incrustation difficile à enlever. Il ne m'est pas possible de dire si cette suture est normale ou si l'individu encroûté, déjà à partir du 2^e tour, s'est agrandi par-dessus le revêtement, ce qui produirait une suture canaliculée. Cette alternative me semble possible car, en décortiquant de sa gangue le n° 1, j'ai remarqué qu'une partie du calus pariétal était construit non pas directement sur la paroi de l'avant-dernier tour mais sur l'incrustation qui le recouvrait, ce qui se voit nettement

sur l'ex. Les tours sont faiblement contractés, concaves sous la suture du dernier tour. L'ouverture est semi-lunaire, avec un péristome mince, en biseau allongé, blanc verdâtre. Bord columellaire interne d'abord subrectiligne à la base puis muni d'une large dent, suivie d'un sinus portant 4-5 petites dents. Au dessus une forte dent centrale et, près de la commissure, une petite sinuosité garnie de 3 petites dents. Celles-ci se prolongent légèrement à leur base sous forme de sillons sur l'aire columellaire. Cette aire est plane, brillante, porcelanée, nettement chagrinée, blanche vers le bord interne et jaunâtre à gauche. Nous ne possédons pas d'opercules. MARTENS in *Mart. et Chemn.*, p. 282, s'étonne des renseignements que lui donne BROU sur les ex. de Genève. Ce dernier pense qu'il y a identité entre les ex. lamarckiens de *Nerit. brevispina* et les *Nerit. dominguensis* Lk., ceci indiquerait que les localités d'une des deux espèces sont inexactes. En réalité il y a une grande ressemblance entre l'ex. inerte de *brevispina* et les *dominguensis*, mais je pense qu'il ne s'agit que d'une ressemblance seulement. La couleur ainsi que le genre d'arrangement des macules (surtout des lignes d'accroissement) et la suture sont différentes. Je ne crois donc pas à la synonymie des deux espèces. *Ner. dominguensis* n'est pas mentionné dans TRYON ni dans REEVE; RÉCLUZ, *J. Conch.* I, p. 147, l'énumère sans commentaires, en renvoyant avec un ? à la figure de Sow. *Conch. Illustr.*, fig. 42; elle montre une coquille qui me paraît différente, au lieu d'olivâtre elle est brune, et son bord columellaire diffère également.

Neritina fasciata Lk., vol. 6, part. 2, p. 186, n° 13; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 9 l. env. (= 20 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, n° 1; c'est certainement l'ex. figuré dans *Encyclop.*, pl. 455, fig. 5 a-b; (**fig. 164, 1**) alt. 16, diam. tot. 19; apert. alt. 15; apert. diam. tot. 13; diam. apert. proprement dite 9 mm.; 3 tours; n° 2 (**fig. 164, 2**), alt. 16; diam. tot. 18; apert. alt. 16; diam. apert. tot. 13; diam. apert. proprement dite 8½ mm.; 3 tours env. Abstraction faite de la disposition des fascies spirales les deux ex. sont presque identiques. Tous deux ont été dépouillés de leur épiderme par un polissage qui ne laisse presque rien subsister de la couleur naturelle sauf quelques parcelles près des sutures où elles montrent un épiderme brun assez foncé, alors que nos coquilles sont blanches et ressemblent, au premier coup d'œil, à des *Hel. picta* ou même à nos *Hel.*

nemoralis. La spire est très déprimée, mais l'apex, très petit, est pointu, incolore et lisse, faiblement corrodé chez le n° 2. La suture est simple, tombante de 3 mm. envir. à son extrémité; le dessus du dernier tour est faiblement concave sous la suture. Le n° 1 porte une fascie noire, étroite, accolée à la suture, plus bas l'ébauche d'une autre fascie (indiquée dans l'*Encyclop.*), ensuite,

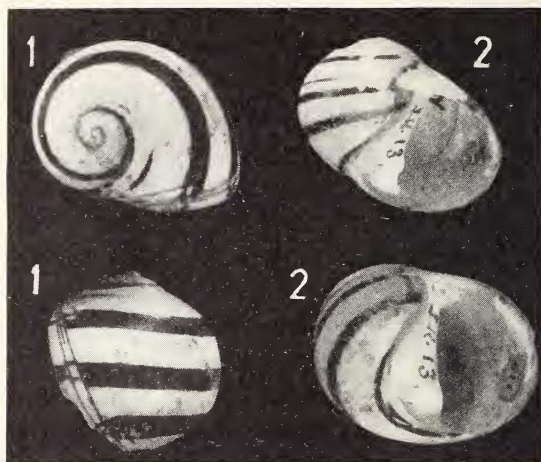


FIG. 164

3 larges fascies d'un noir si net qu'on pourrait les croire appliquées artificiellement; une 6^e bande ébauchée sur le péristome n'a que 3 mm. de long; enfin, une 7^e bande large, périombilicale circonscrit exactement le calus columellaire. L'ornementation se compose de lignes d'accroissement peu accentuées et de lignes spirales obsolètes très serrées, visibles avec une forte loupe seulement. L'ouverture est semi-circulaire. Le péristome est mince, blanc, en biseau très allongé à l'intérieur de l'ouverture; à 6 mm. du bord se forme un bourrelet très net, terminé vers la commissure par un épaissement dentiforme; en bas se trouve une dent beaucoup plus marquée, triangulaire, aiguë, qui sert sûrement de point d'attache aux muscles de l'opercule (que nous ne possédons pas). L'aire columellaire est plane, lisse, brillante, blanche et légèrement jaunâtre vers le bord externe qui n'a pas de limite tranchée. Le bord columellaire interne est droit ou faiblement concave, il

est tranchant et inerme. Le n° 2 (**fig. 164, 2**) est semblable, il porte également 7 fascies développées ou simplement ébauchées. L'intérieur de la cavité est nettement blanc et non bleu comme le figure les auteurs. Parmi ces figures il n'y en a aucune qui corresponde vraiment à nos ex.

Les auteurs, entre autres MARTENS in *Mart. et Chemn.*, p. 137; TRYON, vol. 10, p. 44, mettent en synonymie l'espèce de Lk. avec *Neritina (Neritodryas) dubia* Chemn. tandis que RÉCLUZ, *J. de Conch.*, vol. 1, p. 153, met en synonymie *N. fasciata* Lk. avec *cornea* L. Si l'on en croit les figures publiées, l'espèce est extrêmement variable et polymorphe; dans tous les cas, que l'on adopte une des synonymies plutôt qu'une autre, les répartitions sont sensiblement les mêmes, ce sont les Indes orientales, les Philippines, la Nouvelle-Calédonie, les Iles Viti, etc.

Neritina lineolata Lk., vol. 6, 2^e part., p. 186, n° 14; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 7 l. envir. (= 16 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. N° 1 (**fig. 165, 1**), alt. 24; diam. 21; alt. apert. 19; diam. apert. tot. 17; apert. diam. seulement 10 mm.; 5½ tours; n° 2 (**fig. 165, 2**), alt. 18; diam. 18; apert. alt. 16; apert. diam. tot. 14; diam. apert. seulement 8 mm.; 4 tours. Par ses dimensions, la première des coquilles ne correspond pas avec les données de Lk.; la seconde par contre s'en rapproche à 2 mm. près envir.; différence faible étant donné la difficulté de prendre exactement les mesures sur une coquille globuleuse. Pour son espèce Lk. renvoie à CHEMN., pl. 124, fig. 1081 et à l'*Encyclop.*, pl. 455, fig. 4; toutes deux montrent des lignes brunes, presque parallèles au labre, mais peu nombreuses et larges. La diagnose de Lk. dit ces lignes « *tenuissimis* », elles le sont en effet. Sur les deux ex. de Lk. on peut en compter de 4 à 10 par mm. vers la suture. D'après DESH. *An. s. Vert.*, édit. 2, vol. 8, p. 574, ce caractère ne serait d'aucune importance, ce dont je ne suis pas persuadé. Chez notre n° 1 la spire est très déprimée, son galbe est arrondi en dôme, la suture dessine une spirale assez irrégulière, superficielle, crénelée dans son quart final. Sous la suture le tour ultime est nettement déprimé et concave, mais de façon beaucoup moins marquée dans le n° 2 qui est subglobuleux. Ouverture semi-circulaire, plus arrondie à la base. Labre blanc, mince, formant un biseau interne allongé qui se continue presque sans transition par le bord externe de

l'aire columellaire. Celle-ci est très large, bordée extérieurement de jaune dans le n° 1 où sa surface est porcelanée, renflée, un peu chagrinée. Le bord columellaire interne, un peu sinueux à la base, est rectiligne et presque inerme dans le n° 1. Il porte, chez le n° 2, une vingtaine de petites dents. La commissure montre un renflement obsolète dentiforme. La surface externe du n° 2 ne montre ni stries d'accroissement ni lignes spirales; par contre,

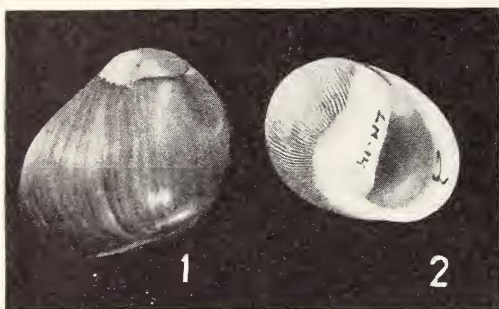


FIG. 165

la portion terminale du n° 1 montre de fortes stries d'accroissement qui correspondent aux crénelures de la suture, probablement caractère gérontique. L'apex est jaune et ne forme aucune saillie dans le n° 2 et une très légère chez l'autre. La couleur de fond est gris clair, légè-

rement violacé. L'intérieur de l'ouverture est blanc. Les auteurs, entre autres MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, pp. 119 et 280, puis TRYON, vol. 10, p. 39, estiment que *Neritina lineolata* Lk. est un synonyme ou une forme à courte spire de *Nerit. reclinata* Say 1822, nom donné un peu après celui de Lk. et qui devrait céder la priorité, mais que l'auteur américain préfère considérer comme *nomin. conservanda*. TRYON cite également *N. zigzag* Lk. non auct., c'est aussi l'avis de RÉCLUZ, *J. de Conch.*, vol. 1, p. 152. Ce dernier cite *N. reclinata* comme esp. spéciale. En examinant la coll. Récluz je remarque deux ex. déterminés de sa main, *N. lineolata* Lk. = *zigzag* Sow., *Conch. Ill.*, n° 41, provenant de l'île Maurice et de Timor. Un des ex. est presque identique de galbe et de couleur à celui de Lk. n° 1. Les dents columell. sont cependant moins obsolètes et les lignes brunes sont encore plus denses; dans l'autre ex. ces lignes sont si serrées qu'elles confluent et qu'il n'est plus possible d'apercevoir la teinte de fond.

D'autres ex. plus nombreux, déterminés *N. reclinata*, de couleur vert olivâtre, plus petits et provenant du Mexique, de Cayenne et de localités caraïbes non précises, montrent des lignes très serrées également et, dans la plupart des cas, une spire sensiblement plus

marquée. Tous nos ex. sont dépouvus d'opercules et de restes permettant d'en extraire la radule. Je me contente d'exposer les caractères des ex. de la Coll. Lk. sans en tirer de conclusions qui ne feraient probablement qu'ajouter à l'incertitude de la synonymie.

Neritina semi-conica Lk., vol. 6, 2^e part., p. 187, n° 15; rivières d'Amérique; mon cabinet; diam. longit. 10 l. (= 22½ mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève. Ne se trouve pas dans la coll. Lk.; par contre la coll. Delessert renferme 9 ex. parmi lesquels se trouve peut-être l'ex. type qu'il est impossible de désigner. Ils proviendraient en grande partie de Madagascar (?), les longueurs sont respectivement: 4 ex. de 25 mm.; 1 de 29; 1 de 26; 1 de 24½; 1 de 21 et 1 de 18 mm.; ils sont tous très semblables entre eux et voisins de la figure 23 de Sow., *Conch. Ill.*, et 30 de REEVE. L'ex. n° 1 de notre collection (**fig. 166, 1**) est celui figuré par CHENU, *Man.* n° 2447. Le galbe est nettement piriforme, grâce à la spire conique dont les tours sont peu séparés. La suture est irrégulière, parfois les tours apicaux sont partiellement recouverts par les suivants. Voici les dimensions de notre figure n° 1: alt. 24¼; diam. 20; alt. apert. 19; diam. apert. tot. 15; diam. apert. proprement dite 10; alt. spire 5 mm.; 4 tours dont les premiers, très petits, sont partiellement masqués et en contrebas. La suture un peu sinueuse, très oblique, semble remonter sur le tour précédent. Le dernier tour est faiblement concave sous la suture. Toute la coquille est couverte d'un épiderme brun doré un peu olivâtre. Autour de l'apex, sur le sommet de l'avant-dernier tour se forme une tache étoilée noire. Le dernier tour porte trois séries de taches spirales: une sur le tiers supérieur, composée de mouchetures régulières; une seconde, plus large, sur la périphérie et, autour de l'ombilic, une série de taches plus allongées. L'ornementation se compose de lignes d'accroissement peu marquées sauf vers la suture. Si l'on examine la surface à un grossissement de vingt fois envir. on voit alors apparaître un réseau épidermique formé de points en relief, très petits, au croisement des systèmes radial et spiral. On peut compter environ 20 de ces points par mm. dans chaque sens. Chez le n° 2 la disposition des taches périphériques est différente, au lieu d'être subarrondies, elles se composent de courts chevrons emboîtés les uns dans les autres, disposition qui se rapproche des formes voisines ou synonymes portant des bandes

radiales complètes plus ou moins sinueuses ou en zigzag. L'ouverture est blanche, largement arrondie à la base. Péristome blanc, mince, porcelané; aire columellaire large, renflée, lisse, un peu jaunâtre; bord externe à relief peu marqué. Bord interne droit, sauf le tiers central faiblement ensellé; sur toute la hauteur on compte à peu près 25 petites dents, qui manquent totalement sur

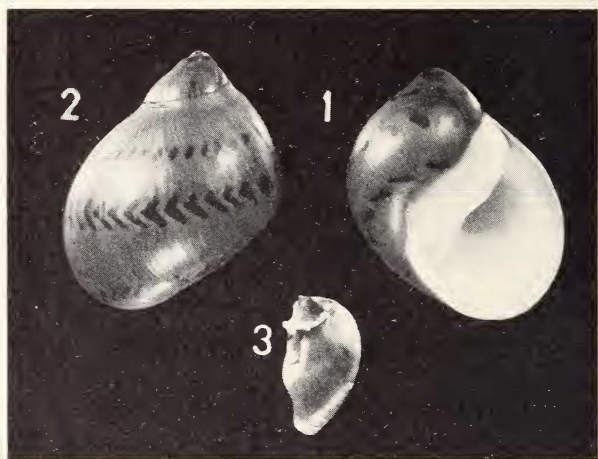


FIG. 166

deux de nos ex. parfaitement typiques par leurs autres caractères. La base des 10 premières dents est généralement bordée par un bourrelet. La synonymie de l'espèce a donné lieu à des avis différents. La localité indiquée par Lk. est sûrement inexacte. Il semble hors de doute que la provenance est indo-malaise. MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, pp. 105 et 280 joint comme synonymes les esp. suivantes: *N. turrita* Chemn., *N. strigilata* Lk., *N. semi-conica* Lk., *N. cumingiana* Récl. Il les classe d'après leur spire et surtout leur mode de coloration, en trois groupes distincts: A, le groupe *strigilata* avec des bandes radiales continues, larges; B, le groupe *semi-conica* à bandes interrompues en 3 groupes spiraux; C, le groupe *cumingiana* avec des bandes radiales nombreuses serrées et une spire plus élevée, pointue.

L'opercule de notre n° 1, photographié sur la face interne (fig. 166, 3) montre une apophyse axiale simple, courte et large, dressée à environ 45° sur la surface et une apophyse spirale bien

développée qui effectue environ un demi-tour. Sa couleur est rouge foncé en dessous.

TRYON, vol. 10, p. 38, admet *N. semi-conica* Lk. en tant qu'espèce, ce qui me semble assez raisonnable vu le genre de coloration très spécial. Madagascar, comme localité, est mis en doute par MARTENS. D'après les deux auteurs ci-dessus notre espèce sens. stric. proviendrait des Indes et peut-être des Moluques.

Neritina strigilata Lk., vol. 6, 2^e part., p. 187, n° 16; rivières des Antilles; mon cabinet; grand diam. 8 l. (= 18 mm.); mss. 5 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex.

avec une étiquette de R. Lk. puis une autre de RÉCLUZ «*Neritina nobilis*», ces deux ex. ne correspondent pas aux dimensions de Lk. ce sont donc des types douteux, mais, comme ils ont été revus par RÉCLUZ j'ai jugé utile de les figurer, d'autant que le plus petit est probablement

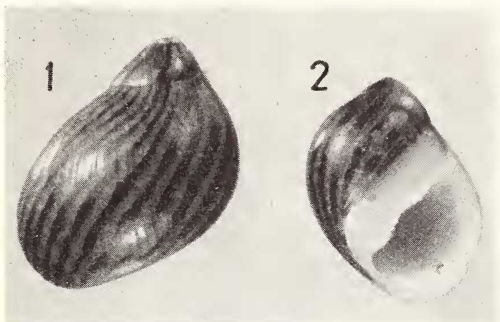


FIG. 167

celui figuré par CHENU, *Man.*, n° 2452, sous le nom de *nobilis*. Le plus grand (fig. 167, 1) mesure: alt. 31; diam. 25; alt. apert. 23; diam. apert. proprement dite 12 mm.; 3 tours environ; le plus petit (fig. 167, 2) a: alt. 26½; diam. 20½; apert. alt. 21; diam. apert. proprement dite 10 mm.; 3 tours plus un apex corrodé. Les fascies noires descendant obliquement de droite à gauche sont dépourvues de zigzags, les intervalles de même largeur que les fascies sont de couleur vert olivâtre. Selon que les spires sont plus élevées et les fascies plus serrées, les auteurs ont appliqué des noms différents. Le fin réseau épidermique a exactement la même apparence que chez *N. semi-conica* Lk. Ainsi que nous l'avons vu pour cette dernière espèce, les données de répartition sont peu concordantes, celle de Lk. est très probablement inexacte; il s'agit aussi d'une espèce indo-malaise.

Neritina meleagris Lk., vol. 6, part. 2, p. 187, n° 17; Saint-Domingue; mon cabinet; diam. transv. 7 l. env. (= 15¾ mm.);

mss. 13 ex. — Coll. Lk. Genève, 5 ex. avec une étiquette Lk. « *Nerite pintade*, *Neritina meleagris* ». Ces ex. varient entre 10 et 16 mm. pour le diam. et la hauteur (fig. 168). Ils montrent, avec des dispositions variables la présence d'élégantes taches spirales en

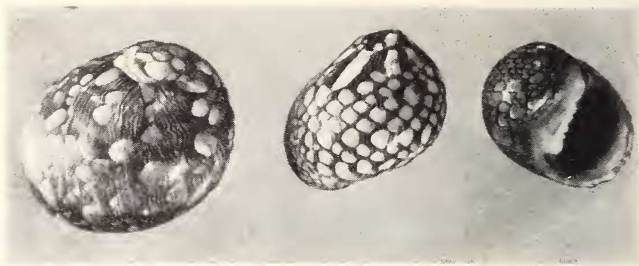


FIG. 168

forme d'écailles. MARTENS, p. 123 et TRYON, vol. 10, p. 40, considèrent l'espèce de Lk. comme un simple synonyme de *N. virginea* L., forme très variable et commune, vivant aux Antilles et au Brésil.

Neritina boetica Lk., vol. 6, part. 2, p. 188, n° 21; eaux douces d'Andalousie (DAUDEBARD): mon cabinet; diam. transv. 2. 1 (= 4½ mm.); mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. retrouvés dans la coll. Deless. où ils avaient été introduits par erreur; ils sont accompagnés d'une étiquette de Lk. « *Nerite d'Andalousie* d'Audebard » puis, au verso, *Neritina boetica* de la main de R. Lk. Ces deux ex. qui ont servi à la figuration de DELESS., pl. 32, fig. 8 a-c, ne correspondent pas aux figures données par MARTENS, in *Mart. et Chemn.*, pl. 23, figs. 1 et 2, copiées par TRYON, vol. 10, pl. 16, fig. 47; ces figures sont faites d'après des ex. rapportés par ROSSMÄSSLER d'Espagne; elles montrent une coquille striée spiralement, ce qui n'est pas le cas des ex. de Lk. MARTENS avait demandé des renseignements à BROU mais les coquilles décrites ci-dessous n'avaient pas été retrouvées à Genève (MART., *loc. cit.*, p. 234). La présence de l'opercule avait également échappé à DELESS.; tandis que RÉCLUZ qui avait eu l'occasion de voir les Types de Lk. à Paris en parle (*J. de Conch.*, vol. 3, 1852, p. 297). Ces ex. de Lk. mesurent (fig. 169, 1, 2): N° 1, alt. 4 mm.; diam. 5;

apert. alt. 4; diam. apert. proprement dite $2\frac{1}{2}$ mm.; n° 2, alt. $3\frac{1}{2}$; diam. 5; apert. alt. $3\frac{1}{2}$; apert. diam. $3\frac{1}{2}$; diam. apert. proprement dite $2\frac{1}{2}$ mm. Les deux ex. ont l'apex fortement corrodé, le nombre des tours est de 3 environ. L'ornementation, vue à un grossissement de vingt fois, ne montre que des lignes d'accroissement serrées mais pas de lignes spirales. La coquille est noire sur toute la surface, cependant le n° 1 montre en arrière du péristome, non loin de la commissure, l'ébauche d'une fascie spirale blanche, très courte et un peu plus bas une seconde ébauche plus large et longue. L'ouverture est très grande, semi-circulaire, elle n'est dépassée par la spire que d'un demi-mm. dans son état actuel. Labre mince, tranchant. Aire columellaire très large, gris bleu, bord columellaire interne presque rectiligne, dépourvu de dentition malgré l'apparence de

notre photographie. L'opercule (fig. 169, 3) est de couleur fauve clair en dessus, le nucleus est près de la marge intérieure en bas, le bord intérieur est faiblement sinueux et l'externe bordé d'une marge membraneuse très mince. Sur la face interne il n'y a pas d'apophyse axiale, par contre l'apophyse semi-spirale, en forme de rampe pointue à son extrémité, fait environ un $\frac{1}{2}$ tour. Cet opercule est très voisin de celui dessiné par MARTENS, *loc. cit.*, pl. A, fig. 18, pour *N. fluviatilis* L. ainsi que de la description et de la figuration données par CHEMIN, *Moll. d'eau douce*, Paris, 1926, p. 79.

La radule que nous avons retrouvée en bon état, collée sous l'opercule, traitée à la potasse, porte environ 40-45 rangées de dents. L'examen de celles-ci dans chaque rangée confirme d'une façon très nette ce que l'opercule montrait déjà, c'est qu'il s'agit d'un *Theodoxus* selon les indications de MARTENS, MOQUIN TANDON et d'autres auteurs. La radule de *N. boetica* correspond presque exactement à la figure de *N. (Theodoxus) fluviatilis* L. donnée par

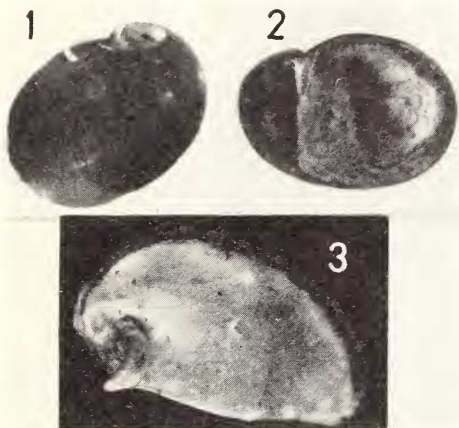


FIG. 169

LOVEN in VON MARTENS, *loc. cit.*, pl. A, fig. 1. Le nombre des dents marginales est considérable. Il nous semble toutefois que dans notre préparation la dent rachiale est plus large, sa base non incurvée et la cuspidé cannelée longitudinalement. Cette diffé-

rence me semble peu importante car chacun sait que l'angle sous lequel on examine les dents radulaires peut faire apparaître des différences très sensibles.

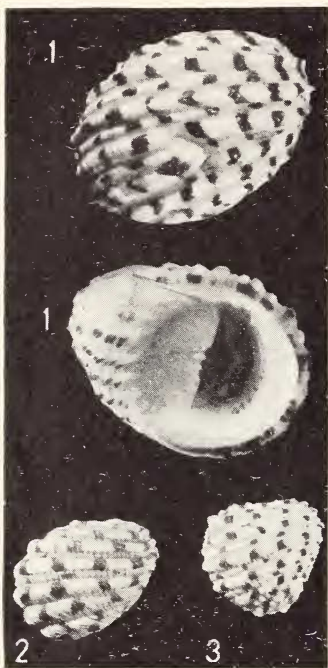


FIG. 170

Nerita exuvia Lk. (non L.), vol. 6, part. 2, p. 190, n° 1; Océan des grandes Indes; mon cabinet; diam. transv. 171. (= 38 $\frac{1}{4}$ mm.); mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex., avec une étiquette de R. Lk. et une inscr. de BROU, *N. exuvia* Lk. non L. = *N. plexa* Chemn. Ces 3 ex. étaient collés sur deux cartons avec la même mention. Le n° 1 (fig. 170, 1) mesure: alt. 33; diam. 38; alt. apert. tot. 31; alt. bord colum. interne 21; diam. apert. avec l'aire columell. 30; diam. apert. propr. dite 17 mm.; envir. 3 tours. Bien que les dimensions de cet. ex. soient un peu supérieures, il est probable que la fig. 1, pl. 454 de l'*Encyclopédie* à laquelle

renvoie Lk. en soit la copie. En tout cas le caractère distinctif énoncé par Lk. est ici très frappant, les cordons spiraux sont aigus, on peut en compter 14 sur le milieu du dernier tour et 20 envir. sur le bord péristomien, par intercalation de cordons généralement moins proéminents. Ces cordons sont munis de pointes mousses sur leur arête, au croisement des lignes d'accroissement; la coquille est d'un blanc laiteux, ornée de bandes noires radiales, fortes sur l'arête de chaque cordon et faibles ou même interrompues dans les intervalles spiraux. Ouverture semi-circulaire. Labre sinueux, maculé de taches noires sur le bord externe et formant un biseau épais, garni sur le bord interne de 18 dents régulières se prolongeant sur 3 mm. environ. La première, située vers la commissure est la plus grosse séparée

par un intervalle plus grand et ne se prolongeant pas; les 3 dernières (à la base) bien que plus faibles montrent les mêmes particularités. A l'intérieur, dans le fond, se voient par transparence les bandes noires sinueuses externes mais non interrompues. Bord columellaire interne formé d'un trajet rectiligne inerme puis d'une sinuosité portant deux dents, plus bas se répète le trajet rectiligne inerme. Aire columellaire très grande, limitée extérieurement par un talus. Surface grossièrement verruqueuse blanche et jaune vers l'extérieur. En dehors de l'aire proprement dite courent une dizaine de cordons sinueux. Les deux autres ex. (**fig. 170, 2 et 3**) diffèrent du premier par la taille moindre; alt. resp. 20 et 23 mm. et 26 et 23 mm. pour le diam. Ces deux ex. ne montrent plus de cordons spiraux anguleux mais arrondis, profondément sillonnés par les lignes d'accroissement. Les autres caractères sont à peu près semblables à ceux du n° 1.

Nos ex. ne sont malheureusement pas accompagnés de leurs opercules, mais dans la coll. RÉCLUZ existe un éch. de 50 mm. de diam. muni d'un opercule absolument semblable à la fig. 6, pl. A, de MARTENS in *Martini et Chemn.* pour *Nerita plexa* Chemn. Il est à peu près certain que le n° 1 de Lk. décrit plus haut est un synonyme de *N. plexa* Ch. mais non pas de *exuvia* de L. (non Lk.) qui serait semblable au *N. malaccensis* de Lk. Les deux ex. plus petits de la coll. Lk. sont plutôt des *N. textilis* Gmel., grâce à leurs cordons arrondis, sillonnés, très voisins de l'ex. déterminé sous ce nom dans la coll. Lk.

L'habitat comprend en général l'océan Indien et peut-être les Philippines.

Nerita undata L. ap. Lk., *An. s. Vert.*, vol. 6, part. 2, p. 190, n° 3; Antilles; mon cabinet; diam. transv. 16 l. (= 36 mm.); mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève, 4 ex. (**fig. 171**) avec une étiquette de R. Lk. LAMARCK considère son espèce comme synonyme de celle de LINNÉ; cette opinion est partagée par VON MARTENS in *Mart. et Chemn.*, p. 34, par TRYON, vol. 10, p. 28, et par RÉCLUZ, *J. de Conch.* I, p. 283, mais combattue par DESH, *An. s. Vert.*, édit. 2, vol. 8, pp. 601 et 616. C'est la raison pour laquelle je donne quelques détails sur les ex. de Lk.; il n'est pas aisé de se faire une idée nette lorsqu'on ne possède pas les figures des Types certains ou présumés. Les 4 ex. de Genève se composent de 3 adultes

dont 2 avec des caractères gérontiques et un plus jeune. En voici les dimensions :

	Alt.	Diam. tot.	Apert. alt.	Apert. diam.	Tours
N ^o 1 (fig. 171)	37	33½	29	15	3½-4
N ^o 2	38	34	30	16	4 env.
N ^o 3	38	34	31	16	4 »
N ^o 4	29	26	26½	12	4 »

LAMARCK renvoie à la pl. 454, fig. 6, de l'*Encyclop.* Si un de nos ex. a servi de modèle pour cette mauvaise figure, ce ne peut être que notre n^o 2 qui possède les 3 premiers tours complètement décolorés; quant aux détails du dessin, ils me semblent fantaisistes ou très mal rendus.

L'apparence générale est très exactement rendue par *Mart. et Chemn.*, 1^{re} édit., pl. 190, figs. 1950-1951. C'est une coquille à spire bien développée, conique, à suture simple, régulière sur les 3 premiers tours mais tombante et crénelée à la partie terminale des n^{os} 1, 2, 3. Les derniers tours sont nettement concaves sous la suture. L'ouverture est semi-lunaire, le labre, à bord anguleux, forme un biseau très large et épais, portant sur son bord interne une succession de 18 dents allongées, très régulièrement échelonnées. En outre les deux premières dents supérieures, séparées et non allongées, sont beaucoup plus massives. Bord columellaire rectiligne dans son quart inférieur, muni en dessus de 3 dents très fortes et larges à leur extrémité. De chacune de ces dents partent, en se prolongeant sur l'aire columellaire, deux cordons sinueux qui atteignent le bord externe de l'aire. Celle-ci se trouve ainsi couverte de ces sillons continus, parfois interrompus dans la partie inférieure. L'ouverture est complètement blanche. Extérieurement, l'ornementation se compose de lignes d'accroissement obsolètes et de filets spiraux très peu marqués mais nombreux; environ une quarantaine sur le dernier tour, les inférieurs se perdant sous l'enduit pariétal mince précédant l'aire columellaire. Le fond de la coquille est jaune olivâtre avec trois fascies spirales noires, larges, surtout la supérieure. En outre, partent à intervalles inégaux des bandes axiales presque blanches, irrégulières, flammées, onduleuses ou

disjointes en taches allongées. Les premiers tours sont toujours plus clairs ou complètement blancs.

Opereule du n° 1 subréniforme, sa surface externe, gris-bleu, est couverte de ponctuations allongées, arrangées régulièrement dans le sens des lignes d'accroissement. Surface intérieure brune et plombée sur le bord convexe.

L'apophyse axiale est large, peu proéminente, son extrémité est couverte de petites dents parallèles, à la façon d'une charnière de Trigonie. L'apophyse spirale, peu arquée, ressemble à une incisive de rongeur. Ayant pu dégager la radule de l'ex. n° 1 de Lk., il était facile, en la traitant à la potasse, de la comparer à la



FIG. 171

figure qu'en donne TROSCHEL, *Gebiss d. Schnecke*, pl. 17, fig. 8, sous le nom de *N. marmorata* Reeve, espèce que MARTENS considère comme synonyme. Bien que ce dessin soit schématique, la ressemblance est presque complète. La dent latérale n° 2, à bord étalé et recourbé à angle droit, revêt la forme d'un racloir; les marginales, serrées les unes contre les autres, sont en nombre considérable. Si, comme il est probable, notre espèce est synonyme de celle de LINNÉ, la provenance donnée par Lk est inexacte, c'est une espèce indo-pacifique.

Nerita chlorostoma Lk., vol. 6, part. 2, p. 191, n° 5; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 16 l. (= 36 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex (**fig. 172**), avec étiquette de R. Lk.; alt. 36; diam. max. 33½; diam. min. (dorso-ventral) 27½; alt. apert. 31; diam. apert. tot. 23½; diam. apert. proprement dite 17½; alt. bord colum. interne 18 mm.; 3½ tours. Suture peu profonde, régulière, crénelée à l'extrémité par la marque de trois arrêts de croissance. Tours bombés en dôme, le dernier un peu concave sous la suture. L'ornementation consiste en cordons spiraux nombreux, régulièrement espacés (32 sur le dernier tour), les espaces étant toujours plus faibles que les cordons eux-mêmes; leur profil est arrondi et les côtes sont faiblement striées axialement par les lignes d'accrois-

sement dirigées assez fortement d'avant en arrière. Individuellement les cordons portent un très grand nombre de bandes axiales, alternativement noires, grises, blanches et parfois fauves. Dans son ensemble la coquille est gris très foncé. L'avant-dernier tour porte



FIG. 172

des taches plus espacées, arrangées en bandes axiales obsolètes. L'apex est blanc. L'ouverture, semi-lunaire, est irrégulièrement jaune orangée. Labre mince, bordé d'un faible liséré gris et noir, prolongé intérieurement en un biseau épais porteur de l'armature. Celle-ci se compose en haut d'une forte dent, suivie d'une rangée de plus petites prolongées en profondeur (21) et de 7 autres inférieures non prolongées. Bord columellaire armé en son centre de dents dont les deux centrales sont les plus fortes. Aire columellaire large, plutôt concave, porcelanée, jaune, à surface couverte de cordons sinueux irréguliers, peu prononcés et, inférieurement, de simples verrucosités. A sa base la columelle porte extérieurement un calus étroit, en forme de

cordons bosselé de 9 dents régulières. Notre ex. est probablement celui figuré par l'*Encyclop.*, pl. 454, fig. 4, *a*, *b*; cette dernière (4 *b*) montre des cordons beaucoup trop espacés. Dans cette position la figure ne peut en montrer que 13 au lieu de 32. Cette fausse apparence rapprocherait plutôt cette figure de *Nerita malaccensis* Lk. mais la figure 4 *a*, beaucoup plus exacte, montre des cordons plus serrés et une aire columellaire très différente de cette dernière espèce. Trompés par la figure 4 *b*, les auteurs tels que TRYON (vol. 10, p. 19) ont mis en synonymie *N. malaccensis* Lk., *exuvia* L. et *chlorostoma* Lk. D'autre part RÉCLUZ, *Journ. Conch.*, vol. I, p. 284, met en synonymie *N. ascensionis* Gmel. avec *chlorostoma* Lk. d'après le dessin de Mart. et Chemn., pl. 191, figs. 1956 et 57, ce qui est certainement une erreur, ces deux coquilles étant très différentes par leur ornementation et surtout par leur dentition. Quant

à VON MARTENS in *Mart. et Chemn.*, p. 117, il se contente de citer les différences et les ressemblances entre diverses espèces pour finalement maintenir comme valable *N. chlorostoma* Lk. Je suis de son avis sur ce dernier point. La répartition reste incertaine, peut être la Guyane et le Brésil ?

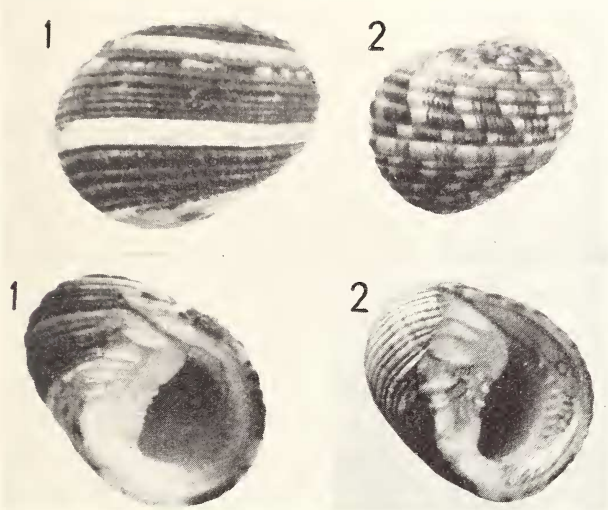


FIG. 173

Nerita chamaeleon L. = *bizonalis* Lk., vol. 6, part. 2, p. 192, n° 9; océan Indien et Moluques; mon cabinet; diam. transv. 11 l. (= $24\frac{3}{4}$ mm.); mss. 9 ex. — Coll. Lk. Genève, 9 ex. avec une étiquette R. Lk. LAMARCK renvoie pour son *bizonalis* à l'*Encyclop.*, pl. 454, fig. 3 a, b; cet ex. se trouve mélangé avec les autres, bien que la diagnose de Lk. ne s'applique pas spécialement à lui, c'est le seul auquel corresponde l'appellation de *bizonalis*. En voici les dimensions (**fig. 173, 1**); alt. 20; diam. max. 21; diam. min. 17; apert. alt. 19; diam. apert. proprement dite 11 mm.; $2\frac{1}{2}$ tours, dont le dernier porte 19 cordons spiraux arrondis, polis et faiblement crénelés sur leur sommet par les lignes d'accroissement. L'apex est blanc et le dernier tour porte 3 bandes spirales d'un blanc très pur, une au tiers supérieur, une à la périphérie et une plus large périombilicale. La spire est à peine sensible; entre les bandes

blanches la coquille est noire avec, par-ci par-là, quelques mouchetures blanches en séries disjointes. Labre bordé intérieurement d'un liseré étroit noir et blanc et d'un fort biseau garni de 14 dents, dont les 2 supérieures sont plus espacées. Bord columellaire interne concave, portant vers le centre 4 dents peu marquées. Surface de l'aire columellaire munie de cordons sinueux interrompus en deux séries longitudinales, passant sur la paroi pariétale mais sans continuité avec les filets spiraux. Toute l'ouverture est d'un blanc pur. Les 8 autres ex. se distinguent par leur coloration formée de taches blanches, grises ou fauves, disposées sur les cordons ou en lignes radiales ondulées (**fig. 173, 2**), l'armature aperturale est par contre très constante. La hauteur de la spire varie faiblement. C'est avec raison que Lk.; RÉCLUZ, *J. Conch.*, vol. I, p. 386; TRYON, vol. 10, p. 20 et MARTENS, pp. 19 et 108, ont admis que *N. bizonalis* était un synonyme ou tout au plus une var. ex colore de *N. chamaeleon* L.; il en est de même pour *N. annulata* Reeve, n° 79. Dans la coll. RÉCLUZ, provenant des Iles Sandwich (SOULEYET) un ex. montre un opercule extérieurement plan avec de nombreux tubercules. La surface interne est grise, caleuse, porcelanée; l'apophyse principale est en gouge recourbée et la base de l'apophyse inférieure montre une surface concentriquement vermiculée. Le bord supérieur de l'opercule est nettement échancré et dépourvu de calus dans cette région.

La répartition s'étend sur l'océan Indien oriental et la Polynésie.

Nerita ascensionis Gmel. ap. Lk., vol. 6, part. 2, p. 193, n° 11; Ile de l'Ascension; mon cabinet; diam. transv. 1 p. (= 27 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 174**), avec étiquette R. Lk., alt. 24; diam. max. 27; diam. min. 18; apert. alt. 23; diam. apert. proprement dite 13; long. bord colum. int. $12\frac{1}{2}$ mm.; $3\frac{1}{2}$ tours dont l'apex forme une pointe prononcée lisse, jaune et brillante sur un tour environ. Sitôt après on voit naître 3 cordons spiraux, on en compte 6 sur l'avant-dernier et 23 sur le bord du péristome. Ces cordons sont brillants et faiblement granuleux grâce aux lignes axiales; leurs intervalles sont larges et mats lorsqu'ils ne sont pas occupés par le début d'un cordon intercalaire. La coloration se compose de bandes axiales visibles surtout sur les côtes alternativement blanches, grises ou presque noires. Dernier tour concave sous la suture. Ouverture semi-lunaire à péristome blanc, en large

biseau, portant sur son bord interne, près de la commissure, deux dents séparées par une sorte de canal, puis, plus bas une série de dents qu'il est plus facile de sentir que de voir, tant elles sont peu prononcées; on en perçoit 3 en haut et 4 vers le bas. Le bord columellaire est faiblement concave, muni au centre de deux petites dents irrégulières. L'aire columellaire est large, aplatie; perpendiculairement à son bord elle est munie d'environ 14 plis irréguliers, sinueux, parfois anastomosés à gauche en haut et portant vers le bas des verrucosités allongées. Au milieu de cette aire passe de haut en bas, une zone jaunâtre orangée, claire. Le reste de l'ouverture est blanc et le fond laisse voir par transparence les macules externes. L'opercule fait défaut. Les auteurs (TRYON, vol. 10, p. 28, MARTENS, pp. 16 et 108) s'accordent généralement pour mettre l'espèce de LK. (GMEL.) en synonymie de *Nerita grossa* L. qui proviendrait plutôt de l'océan Indien.

RÉCLUZ dans son catalogue (*Journ. d. Conch.*, I, p. 283) met en synonymie *N. ascensionis* Lk. (non Gmel.) avec *N. grossa* L. (ap. fig. CHEMN., 1^{re} édit., pl. 191, fig. 1968), alors que l'esp. *N. ascensionis* Gmel. de l'Ascension (ap. Chemn., 1^{re} édit., pl. 191, figs. 1956-57) serait synonyme de *N. chlorostoma* Lk. ce qui n'est guère possible. Sans avoir des ex. de provenances absolument sûres, il est très difficile de trancher cette synonymie. Avec des individus parfaitement caractéristiques, si l'on applique les critères donnés par MARTENS (*loc. cit.*), il ne semble pas y avoir d'hésitation possible; malheureusement il existe des individus intermédiaires, il est alors très difficile de décider. En tout cas il ne me semble pas douteux que l'ex. décrit et figuré ci-dessus soit bien celui de LK.



FIG. 174

Nerita malaccensis Gmel. ap. LK. *An. s. Vert.*, vol. 6, part. 2, p. 193, n° 12; détroit de Malacca et Saint Domingue, d'où je l'ai

reçue; mon cabinet; diam. transv. 1 p. env. (= 27 mm.); mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. (**fig. 175, 1**); parmi ces ex. deux sont certainement de même espèce, vraisemblablement de Malacca et un, le n° 3 (**fig. 175, 3**), est différent par son armature et par l'ornementation de son aire columellaire; il est possible que ce soit l'ex. de Saint-Domingue, sans pouvoir l'affirmer; les 3 ex. étant collés sur le même carton avec une étiquette de Lk. « de Saint Domingue » puis une autre de R. Lk. « *N. malaccensis* ».

Voici les dimensions des 3 ex.:

	Alt.	Diam. max.	Diam. min.	Alt. apert.	Diam. apert. seulem.	Aire
N° 1 . .	22	27	17	22	12	verruqueuse
N° 2 . .	21	24	17	21	12	verruqueuse
N° 3 . .	24	23	16	21 ½	12	lisse

Dans les ex. 1 et 2, la spire de 3 tours ne dépasse pas sensiblement le dernier tour; dans le n° 3, pour le même nombre de tours, la spire émerge en un cône surbaissé de 2 à 3 mm.; l'apex, lisse, n'est pas très petit, le second tour est immédiatement orné de 4 filets spiraux non pas lisses mais crénelés par des nodosités en chapelet régulier, alternativement noir et blanc. Dans les nos 1 et 2 l'apex est plus petit, lisse, décoloré; dès le second tour on voit 4 filets spiraux presque inermes dont le premier est sensiblement plus développé; la coloration est aussi alternativement noire et blanche. Sur le dernier tour, en arrière du labre, on compte chez les 3 ex. de 14 à 16 filets spiraux très développés, avec leur flancs légèrement surplombants, ce qui donne une impression de cannelures très prononcées, d'autant que les intervalles sont larges et tapissés d'un épiderme fibreux, orienté selon les lignes d'accroissement, couleur grise ou rouille. Entre les premiers cordons, variant selon les ex., on voit s'intercaler un filet supplémentaire beaucoup plus petit, parfois presque imperceptible. La coloration de tous ces cordons principaux ou intercalaires est très uniforme, noire et blanche, le n° 1 est particulièrement foncé. Chez les nos 1 et 2, l'ouverture semi-lunaire est très grande, le labre est cannelé sur son bord externe, muni intérieurement d'un fort biseau épais bordé de deux premières grandes dents arrondies, séparées par

une sorte de canal; puis, de 13 petites dents prolongées, parallèles, excepté pour les 3 dernières inférieures. Aire columellaire très large, blanche, concave, à surface couverte en son centre de très nombreuses verrues, sans ordre apparent. Vers le bord externe une rangée de 9 grosses verrues disposées en un arc parallèle au bord columellaire; plus à l'extérieur une seconde rangée parallèle à la première, moins haute et portant environ 12 dents. Bord columellaire interne formé de 2 tronçons infer. et supér. rectilignes et séparés par un sinus garni de 2-3 petites dents pointues. L'ouverture est blanche, munie d'un bourrelet supplémentaire à l'endroit où s'applique l'opercule, (manquant). Chez le n° 3, dont nous possédons l'opercule, l'armature buccale est très différente, le biseau labial est allongé et complètement inerme, l'aire columellaire est plane, brillante et lisse. Le bord columellaire interne porte deux dents centrales dans le sinus. Extérieurement les cordons spiraux sont plus rugueux.

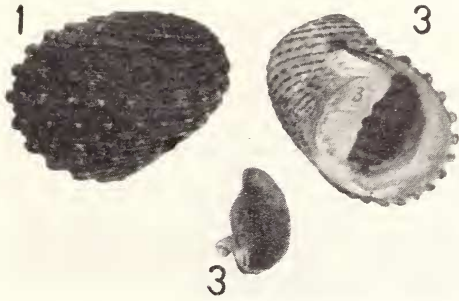


FIG. 175

L'opercule (**fig. 175, 3**), brun, noirâtre extérieurement est plan, recouvert de punctuations nombreuses, régulières; il est fortement échancré à la partie supérieure gauche; en dessous toute la portion centrale externe est calleuse, brillante, rougeâtre; la partie adjacente à l'échancrure est mate. L'apophyse axiale est large, aplatie, pectinée à son extrémité terminale et sur le côté se développe une sorte de spirale irrégulière, tronquée de sa partie gauche. L'apophyse spirale est en gouge, striée transversalement, sa base est noyée dans le calus. Des ex. de la coll. Récluz provenant de Malacca, tout à fait semblables aux nos 1 et 2 de Lk. montrent un opercule sensiblement différent par le caractère des apophyses. La spirale est grande, très aplatie, peu courbée, couleur chair, sa portion distale est serriforme avec des denticulations qui rejoignent l'apophyse axiale; la forme en gouge est très peu marquée. Quant à l'axiale, son côté est recouvert non pas d'une

spirale tronquée comme l'ex. décrit ci-dessus mais de petites vermiculations sans arrangement concentrique.

La radule de notre n° 3 était parfaitement conservée sous l'opercule. La dent rachiale, très petite, revêt une forme évidée en demi-cratère. La première latérale (L. 1) est grande, subquadrangulaire, allongée, oblique; elle est en contact, par l'intermédiaire de deux petites pièces séparées (L. 2 et L. 3) avec une très grande dent (L. 4) formant un large racloir replié en forme de $\frac{1}{2}$ champignon, puis une série très nombreuse de marginales (M) serrées les unes contre les autres avec un tranchant bifide, puis simplement filiforme. Il est à peu près impossible de les dénombrer dans la préparation.

Je n'ai pu déterminer avec certitude le n° 3, probablement de Saint-Domingue, l'espèce qui s'en rapproche le plus me semble être *N. lineata* Lk., par contre, les n°s 1 et 2 sont sûrement des *N. malaccensis* (= *exuvia* L. non Lk.). Les plus gros ex. de cette espèce dans la coll. Récluz, tout à fait semblables à ceux de Lk., atteignent 34 mm. de haut, 36 de diam., la profondeur de la cannelure entre les cordons est de 2 mm.

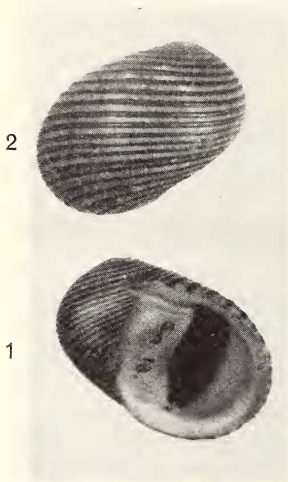


FIG. 176

Nerita lineata Ch.; ap. Lk. *An. s. Vert.*, vol. 6, part. 2, p. 194, n° 13; Malacca; mon cabinet; diam. transv. 1 p. (= 27 mm.), mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. (**fig. 176, 1**) avec étiquette de Lk., n° 1, alt. 23; diam. max. 27 (en réalité le diam. perpend. à l'axe est de 24); diam. apert. seul. 13; alt. apert. 23; n° 2, (**fig. 176, 2**) alt. 21; diam. 23; alt. apert. 21; diam. apert. seul. 11. Les figures auxquelles renvoie Lk. CHEMN., 1^{re} édit., pl. 191, figs. 1958-59, ainsi que la description de VON MARTENS, in *Martini*, p. 15, conviennent exactement

à ces deux ex. Il n'en est pas de même pour les fig. de TRYON, vol. 10, pl. 8, figs. 32-33; et pl. 7, fig. 29, qui représentent des formes dont l'armature aperturale est très prononcée. Dans nos ex. la coq. est globuleuse, sans saillie de la spire. La couleur de fond est d'un gris violet clair avec des cordons spiraux de relief peu

prononcé, moins larges que les intervalles, de couleur noire. Sur le bord labial on en compte 24 principaux et environ 14 intercalaires. Ouverture semi-lunaire. Péristome presque tranchant, formant un biseau court, fortement concave, bordé intérieurement d'une rangée de dents parallèles (18 chez le n° 2) bien visibles mais presque imperceptibles chez l'autre. Le bord columellaire interne est faiblement concave chez le n° 1 et dépourvu de dents; chez le n° 2 le centre porte 3 petites dents. L'aire columellaire est large, plane, lisse, sur le bord externe on remarque quelques plis transversaux peu accentués. L'ouverture est blanche et sur le milieu de l'aire columellaire du n° 1 se voit une tache diffuse orangée. Les deux apex sont grands, décolorés et lisses (corrosion ?).

Nerita scabricosta Del. ? (non Lk.), vol. 6, p. 194, n° 14; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 9 l. (= 20 mm.); mss. 1 ex. — Coll Lk. Genève, 2 ex. (déterminés *costata* Gmel. = *grossa* Born. = *scabricosta* Lk.); n° 1 (**fig. 177**), alt. 26; diam. max. $27\frac{1}{2}$; spire alt. $3\frac{1}{2}$; alt. apert. 24; diam. apert. seulement 11 mm.: $2\frac{1}{2}$ tours; 15 cordons spiraux noirs dont les côtés sont verticaux ou même légèrement en surplomb, plus larges que les intervalles blancs; on ne remarque aucun cordon intercalaire dans ces intervalles. Les cordons sont striés axialement par les lignes d'accroissement. Apex lisse, blanc; sur le tour postapical se voient 5 filets spiraux dont le premier (sutural) est le plus fort. Labre extérieurement crénelé par les côtes, en biseau intérieur épais, garni de 9 fortes dents. La première, supérieure, est faible, presque noyée par le calus labial et séparée de la seconde, très grosse, pointue, non prolongée, par une dépression marquée. Bord columellaire interne convexe, montrant un trajet droit infer. terminé par un crochet dentiforme, puis, suivent deux dents robustes dont la seconde est la plus forte, en haut une troisième dent se prolonge vers la commissure. Aire columellaire renflée, blanche, porcelanée, sillonnée en haut d'environ 6 bourrelets sinueux obsolètes; dans la moitié inférieure, à la hauteur de la première dent un court bourrelet vertical dessine un $\leftarrow$ dont le jambage serait formé par la dent elle-même; à côté quelques verrucosités un peu allongées rejoignent à peu près les cordons spiraux.

Le second ex. a la dimension donnée par Lk., mais fait-il partie de cette coll.? Le premier par contre est celui figuré par

DELESSERT, pl. 32, fig. 6, sous le nom de *N. scabricosta* Lk. RÉCLUZ, *J. d. Conch.*, vol. 1, p. 287, donne la description de l'espèce d'après un ex. du Museum de Paris, qu'il considère comme le seul vrai type. Cette coquille, figurée par PETIT, *J. d. Conch.*, vol. 1, pl. 11, fig. 2, est différente des 2 ex. contenus dans la Coll. Lk. Le nombre des côtes spirales est de 24-25 (nos ex. n'en portent que 15). Le

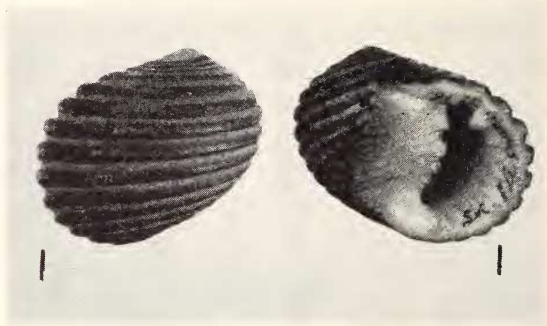


FIG. 177

bord labial interne a 14-15 dents (ceux de Lk en ont 9). L'aire columellaire de l'ex. décrit ci-dessus a sa partie supérieure presque lisse. Ces différences expliquent que DESH., RÉCLUZ, PETIT, MARTENS, p. 62, et TRYON, vol. 10, p. 27, aient admis que par suite d'erreur ou de mélange DELESSERT ait fait figurer sous le nom de *scabricosta* Lk. une espèce différente, la *N. costata* Chemn. Le type lamarekien de *scabricosta* ne se trouverait donc pas à Genève dans la coll. Lk. Par contre, de nombreux ex. bien caractéristiques se trouvent dans les coll. Delessert et Récluz, accompagnés de la *var. deshayesi* Récl. Ils proviennent de la Côte occidentale de l'Amérique centrale (dans Récluz spécialement de Realtejos et d'Acapulco). Les *Nerita costata* Chemn. = *N. scabricosta* Deless. (non Lk. ?) proviennent de la région indo-malaise, Nicobar (in coll. Récluz), Singapour, Ceylan, Java, Buru, d'après les données de MARTENS in *Martini et Chemn.*

Dans le matériel à ma disposition les opercules des deux espèces sont presque semblables, ils sont concaves extérieurement, granu-

leux brun foncé, avec un sinus supérieur gauche étroit, en encoche. La face inférieure, couleur chair, brillante, caluse, porte une apophyse en gouge recourbée, aplatie. La base de l'apophyse axiale, renflée sur le bord externe, montre une surface irrégulièrement vermiculée avec arrangement spiral ou concentrique obsolète.

Nerita signata Macleay in Lk., *An. s. vert.*, vol. 6, part. 2, p. 195, n° 17; Nouvelle-Hollande, communiquée par M. MACLEAY;

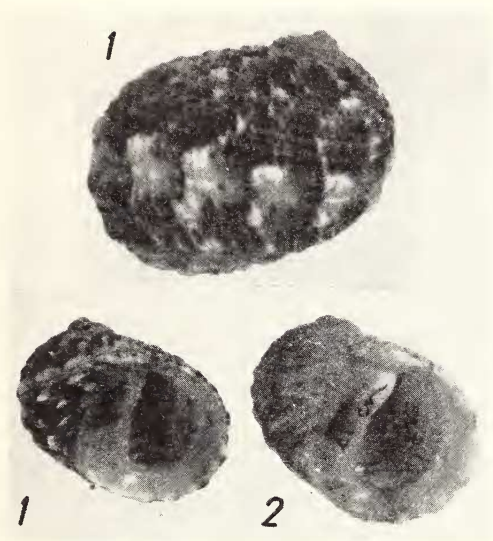


FIG. 178

mon cabinet; diam transv. 6 l. $\frac{1}{2}$ (= 14 $\frac{1}{2}$ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec une étiquette manusc. de MACLEAY « New. Holland » et de la main de Lk. « *Nerita signata* Macleay »; n° 1 (fig. 178, 1) alt. 13; diam. max. 13; diam. min. 10; apert. alt. 12; diam. apert. seulement 6 $\frac{1}{2}$ mm.: 2 $\frac{1}{2}$ tours de spire. C'est l'ex. figuré, mais agrandi, par DELESSERT, pl. 32, fig. 7; cette figure n'est pas très exacte, elle montre une spire trop élevée et un dessin incompréhensible sur l'aire columellaire, les couleurs sont trop pâles sur le dernier tour. L'ex. était muni de son opercule sous lequel la radule desséchée était en bon état.

Le n° 2 (**fig. 178, 2**) mesure: alt. $14\frac{1}{2}$; diam. max. 14; apert. alt. 13; diam. apert. $12\frac{1}{2}$; $2\frac{1}{2}$ tours de spire env.; apex lisse, jaunâtre, faiblement proéminent. Dernier tour orné d'environ 30 cordons spiraux, dont une dizaine sont sensiblement plus développés; ces cordons sont légèrement noduleux par entre-croisement avec les lignes d'accroissement. Dans le fond des intervalles cet entre-croisement produit une succession de petites fossettes en trous d'épingle. Cet ex. est pâle, tandis que le n° 1, qui montre

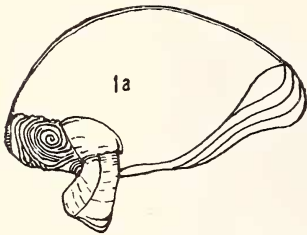


FIG. 178

les mêmes caractères d'ornementation est beaucoup plus coloré. Ses côtes principales sont alternativement brun vif et noires, tandis que les cordons intercalaires montrent une série de ponctuations très serrées de petites taches brunes et blanches ou noires et blanches. En dessous de la périphérie court une large bande spirale blanche interrompue par des flammes jaunes

et noires. Les cordons périombilicaux sont presque décolorés. Le labre est mince, taillé intérieurement en un biseau concave, son armature labiale interne, peu visible, porte environ 16 petits plis. L'aire columellaire est plane avec une limite externe bien marquée. Sa surface est lisse ou très faiblement ondulée, en outre les deux ex. portent une tache brun-rouge au centre et quelques plis imperceptibles (exagérément indiqués par DELESSERT). Le bord columellaire interne est muni, dans le n° 1, de deux petites dents obsolètes au centre et de trois chez le n° 2. L'ouverture est intérieurement blanche.

L'opercule (**fig. 178, 1 a**) extérieurement plan, jaune rosé, est régulièrement granuleux, son sinus supérieur est peu marqué. Sur la face interne la surface caleuse s'interrompt sur le bord supérieur droit et sur la base de l'apophyse axiale; celle-ci est ornée d'un filet en spirale régulier dans ses premiers tours puis discontinu avec des tours intercalaires. L'apophyse spirale, courbée en quart de cercle, s'implante sous le callus, elle est en gouge aplatie, cannelée à sa surface et striée transversalement.

La radule répond à la formule $R+1\ L+2\ L+1\ L$ (en forme de racloir) + env. 67 margin. (dont une vingtaine sont recourbées en crocs, et une vingtaine à extrémités un peu élargies portent

quatre petites dents subégales, les autres sont de nouveau simples et plus ou moins courbées à leur extrémité, puis filiformes). La rachiale en forme de demi-cupule est sensiblement plus évasée que ne le montre TROSCHER, *Geb. d. Schnecke*, II, pl. 18, fig. 1. Il est très difficile de se rendre exactement compte des rapports de la surface tranchante de la dent en raeloir avec sa plaque basale, les dessins de TROSCHER, pour d'autres espèces voisines, sont très schématisés et simplifiés.

La synonymie de *N. signata* Lk. avec *N. reticulata* Karst. est généralement admise par les auteurs y compris RÉCLUZ, dont la coll. renferme 23 ex. provenant des Salomon, d'Australie, d'Amboine et du Détroit de Torrès. Aucun de ces ex. n'est aussi vivement coloré que notre n° 1 de Lk. Ils portent pour la plupart une tache rouge brune sur les dents et sur l'aire columellaire. La synonymie de l'espèce avec *N. peloronta* L., indiquée par RÉCLUZ sur ses étiquettes, n'est acceptée, avec raison je pense, ni par MARTENS, ni par TRYON, vol. 10, p. 22, qui en fait une *Nerita reticulata* Karst.

Natica glaucina Lk. (non L.), *An s. Vert.*, vol. 6, part. 2, p. 196, n° 1, Campêche (LISTER) ou Océan Indien; mon cabinet; diam. transv. 3 p. env. (= 81 mm.); mss. 4 ex. plus 1 ex. *var. b.* — Coll. Lk. Genève, 1 ex. diam. 61; alt. 51; diam. max. apert. 51; diam. min. 29; spire alt. 12 mm.; $5\frac{1}{2}$ tours. Spire très déprimée, angle du sommet env. 130 degrés et angle du plan d'ouverture avec l'axe, environ 53 degrés. Dernier tour très ample. Suture régulière crénelée en arrière du labre. Sous la suture les tours sont légèrement concaves sur une largeur de 5-8 mm. Ouverture très grande, semi-lunaire. Labre solide mais presque tranchant. Columelle se renforçant en un funicule spiral qui plonge dans le vaste entonnoir ombilical. La partie distale du funicule forme un calus surplombant légèrement l'ombilic, il est presque semi-lunaire, d'un brun-rouge très vif, muni en son milieu d'une rigole transversale très acusée. Après une sinuosité supérieure, cette surface funiculaire se continue par un calus pariétal très épais à la commissure, limité extérieurement par une ligne concave. Toute la cavité interne est colorée en brun orangé sauf sur la portion inférieure et la paroi pariétale. Coquille extérieurement d'un fauve très pâle ou mastic, plus foncé vers la suture. Les premiers tours sont violâtres ainsi que l'apex. L'ornementation consiste en lignes

d'accroissement peu accentuées, sauf vers la commissure et dans l'entonnoir ombilical où se marque une forte ornementation spirale. Cette coquille est accompagnée d'une étiquette de R. Lk. « *Natica glaucina* ». D'après les dimensions données ci-dessus il ne peut s'agir de l'ex. mesuré par Lk. Un examen des ex. de la coll. Deless. pour tenter de retrouver les 4 ex.

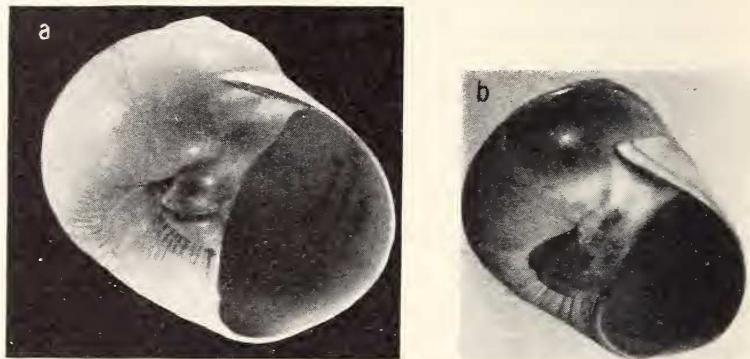


FIG. 179

que possédait Lk. nous a montré un ex. (**fig. 179 a**) sensiblement plus grand et plus adulte, qui possède tous les caractères de la coquille précédente. Elle mesure 68 de haut; 75 de diam. transv. maximal; 16 de hauteur de spire et 35 mm. de diam. apert. Le bord de son labre a été légèrement égalisé à la meule. Cet ex. était déterminé *Natica lamarchiana* Récl., il est figuré dans CHENU, Ill., pl. 2, fig. 1 et 1 a. L'aire funiculaire est traversée par un sillon simple, transverse et non pas, comme le montre la fig. de CHENU, par un second sillon anguleux inférieur, produit par un jeu de lumière mal rendu.

Ces deux coquilles ont été débarrassées de leur épiderme, celui-ci a persisté, sous forme de pellicule brune, plus ou moins exfoliée dans la cavité ombilicale. Lk. cite également une *var. b* dont il possédait un ex. à coquille plus pesante et à spire plus élevée et de coloration plus foncée. Cette coquille est facilement reconnaissable par ses caractères dans la coll. Lk (**fig. 179 b**); elle est du reste accompagnée d'une étiquette R. LK. « *Natica glaucina var. b.* », elle mesure: alt. 53; diam. 53½; hauteur de la spire

au-dessus de la commissure $20\frac{1}{2}$; diam. longit. apert. 49; diam. apert. transv. 23 mm.; $5\frac{1}{2}$ tours. Apex violet, très petit; tours non déprimés sous la suture, peu bombés en dessus de la périphérie et fortement en dessous. C'est un ex. probablement géronitique, sa suture terminale est fortement crénelée et son poids atteint 58 gr. alors que l'espèce type, beaucoup plus grande, ne pèse que 51 gr. Le funicule, très massif, remplit presque complètement la cavité ombilicale, sa surface arrondie, brune, ne montre pas trace de sillon transverse. L'extérieur est coloré irrégulièrement en brun rouille très vif, les lignes d'accroissement sont plus accentuées et le labre intérieurement est brun-violet. Le calus pariétal, très épais vers la commissure, est blanchâtre.

Cet ex. a été déterminé postérieurement *Natica chemnitzii* Récluz, par erreur à mon avis, car les coquilles de ce nom provenant de la coll. Récluz ne montrent pas une spire aussi haute et un calus aussi pondéreux. Par contre l'ex. décrit ci-dessus est certainement synonyme de *Natica recluziana* tel qu'il a été décrit et figuré par DESHAYES (*Rev. et mag. zool.*, 1841, pl. 37). Il est aussi très semblable à la même espèce figurée dans CHENU, *Ill.*, pl. 3, fig. 6.

Pour la synonymie de l'espèce type *N. glaucina* Lk., RÉCLUZ, DESHAYES et de nombreux auteurs ont depuis longtemps séparé l'espèce de Lk. de celle de LINNÉ; d'autres nombreuses erreurs de synonymie ont été relevées. D'accord avec PHILIPPI, in *Mart. et Chemn.*, p. 6, je pense qu'il n'y a pas de doute que *N. glaucina* Lk. (non L.) est synonyme de *Nat. didyma* Bolten, nom qu'il doit conserver. La *Natica lamarckiana* Récl. représente également la même espèce. Quant à *Nat. glaucina* Lk. var. *b.* elle est synonyme de *Nat. recluziana* Desh.

Grâce à la multiplicité des données synonymiques parfois inexactes, la répartition précise reste douteuse, comme elle l'était déjà du temps de LAMARCK. Pour *Nat. (Naticina) glaucina* Lk. la plupart des auteurs citent la région des Philippines, l'Inde (Coromandel, Tranquebar), mais parfois aussi l'Amérique (Callao, dans la coll. Récluz).

Pour *Natica glaucina* var. *b.* = *Natica (Neverita) recluziana* Desh., elle habiterait la Californie.

Natica mamillaris Lk. (non L. ?), vol. 6, part. 2, p. 197, n° 3: océan des Antilles; mon cabinet: diam. transv. 2 p. 1 l. (= 56 mm.);

mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. accompagnés chacun d'une étiquette de R. Lk. Le grand ex. (**fig. 180 a**) mesure: alt. 61; diam. (mesure prise perpendicul. à l'axe) 51; diam. (pris perpendicul. au bord columellaire) 54 à 56 mm.; hauteur de la spire au-dessus

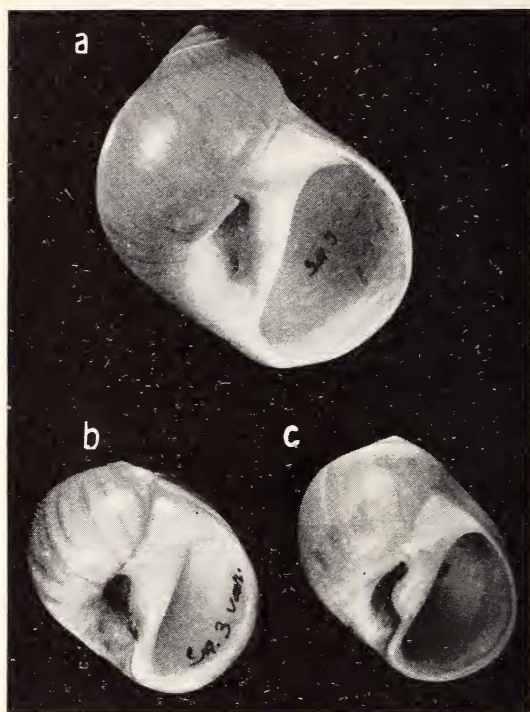


FIG. 180

de la commissure 20; diam. apert. (de la base à la commissure suturale) 45; diam. apert. transv. 22 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours. Coquille conique ovale à suture d'abord régulière, puis crénelée et festonnée vers sa portion terminale (caractère gérontique ?); le dessus des tours est aplati sous la suture ce qui lui donne une apparence légèrement étranglée. C'est sur cette portion des tours que se voit distinctement l'ornementation spirale. Ouverture très grande, semi-lunaire, péristome mince, solide. A partir de la base qui est marquée par une dent obsolète, la columelle prend une épaisseur considérable, elle est blanche rosée, son bord externe prend, jusque

sur le milieu de la paroi pariétale, la forme d'une accolade dont le centre est formé par le funicule. Celui-ci est peu développé et ne masque presque pas l'entonnoir ombilical large et profond, délimité par un bourrelet périombilical arrondi. Le calus pariétal, jusqu'à la commissure, est très développé et épais. L'ornementation externe se compose de lignes d'accroissement serrées, très nettes et régulières, plus accentuées vers la suture et le bourrelet périombilical. Le tour embryonnaire est rosé, les suivants plutôt fauves clairs et les derniers sont couleur fauve clair rosé avec des zones plus claires longitudinales qui marquent les zones d'arrêts de croissance.

Un second ex. (fig. 180 b) beaucoup plus petit, presque sphérique, mesure 23 mm. de haut; 24 de diam.: environ 3 mm. de hauteur de spire; 22 mm. de hauteur d'ouverture et $9\frac{1}{2}$ mm. de diam. apert.; $4\frac{1}{2}$ tours. La forme de l'ouverture, celle de l'ombilic, de la columelle et de son calus pariétal, faiblement sillonné transversalement sont les mêmes que pour la coquille précédente, la couleur est blanche à l'intérieur et à l'extérieur elle montre quelques lignes brun rouille interrompues, sans ordre apparent. L'apex à tours serrés, réguliers, est petit, blanc. Cette coquille, considérée comme *mamillaris* par Lk. a été déterminée postérieurement comme *Nat. candidissima* le Guillou (*Rev. et mag. zool.*, 1842, p. 105). Lk dit ne pas avoir trouvé de figures satisfaisantes pour son espèce; il renvoie à LISTER, pl. 566, fig. 14. La ressemblance est frappante pour le galbe mais les ombilics me semblent différer sensiblement et se rapprocher plutôt de la figure 13 du même auteur, pl. 565. Quant à la figuration de CHEMN., édit. I, pl. 189, figs. 1932 et 33, recopiées par PHIL. in *Mart. et Chemn.*, 2^e édit., pl. 4, figs. 11 et 12, la ressemblance est très bonne, comme le remarque PHIL., *loc. cit.*, p. 34, tout au plus le galbe est-il plus allongé et la coloration plus accentuée. On remarquera que la dimension de notre ex. n'est pas exactement celle donnée par Lk. sauf si le diamètre est pris perpendicul. au bord columellaire plutôt qu'à l'axe.

L'apparence de notre second ex. est très voisine de la figure de TRYON, vol. 8, pl. 16, fig. 49, pour *N. candidissima* le Guillou, quoique plus globuleuse. On remarquera que l'auteur (p. 46) met en synonymie l'espèce de le Guillou avec la *candidissima* Récluz (= *N. jukesii* Reeve); synonymie déjà supposée par PETIT (*J. de Conch.*, 1856, p. 36). Nous possédons dans la coll. Récluz des

ex. types ? de sa *Natica candidissima* (fig. 180, c) de Bahia, tandis que le Guillou donne Vavao (Iles des Amis) comme répara-

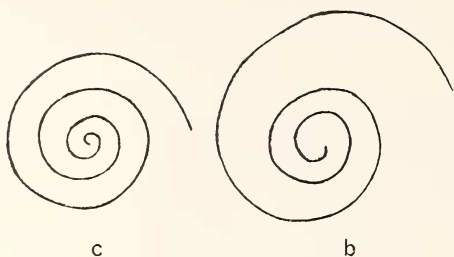


FIG. 180.

tation de son espèce. Or, en comparant les spires de notre ex. de Lk., que nous supposons être le *candidissima* de le Guillou, avec 3 des échant. de RÉCLUZ nous remarquons une différence très frappante entre ces deux spires (voir les figures 180 b et c). L'esp. de LE

GUILLOU (fig. b) montre un tour embryonnaire relativement gros, la spire se resserre plus loin, tandis que dans l'esp. de RÉCLUZ, (fig. c), dessinée à la chambre claire à la même échelle que la précédente, le tour embryonnaire est beaucoup plus petit et la spire se continue régulièrement avec des tours plus serrés et plus nombreux¹. En outre les ex. de RÉCLUZ montrent une ornementation spirale nette qui est absente dans l'ex. de Lk. Donc, si ce dernier ex. est bien un *N. candidissima* le Guillou, il n'est pas de la même espèce que celle de RÉCLUZ, ce que confirme déjà les localités très différentes.

Natica melanostoma

(Gmel.) ap. Lk., *An s. Vert.*, vol. 6, part. 2, p. 198, n° 5; mon cabinet; océan Indien; diam. transv. 19 l. (= $42\frac{3}{4}$ mm.); plus une *var. b*, plus petite; mss. 3 ex. pour l'esp. typique et

1 ex. pour la *var. b*. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. pour le type et 1 ex. pour la *var. DESH.*, in *Lk. An. s. Vert.*, édit. 2, vol. 8, p. 631, nomme 5 espèces voisines de *melanostoma*, confondues entre elles

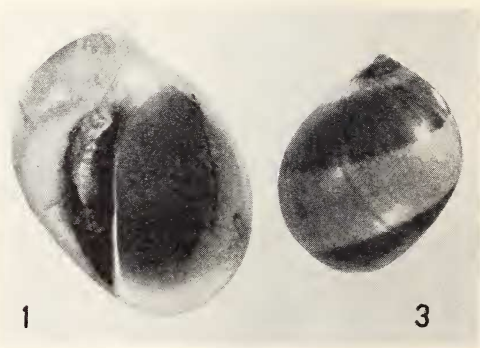


FIG. 181

¹ Cependant, 2 ex. plus globuleux, de même provenance, ressemblent à l'ex. de Lk.

par les auteurs d'alors, Lk. entre autres. Mais cet auteur avait déjà donné *N. mamillaris* Born. comme synonyme de *melanostoma*.

Dans la coll. Lk. le plus grand des ex. typiques (**fig. 181, 1**) mesure: alt 50; diam. transv. 42; apert. alt. 45; apert. diam. 23; alt. spire 7 mm.; 6 tours. Apex embryonnaire très petit, spire très serrée au début; coquille ovoïdoconique, suture d'abord simple puis formant un petit talus redressé sur les deux derniers tours.

Tour ultime déprimé et régulièrement arrondi, péristome tranchant, blanc rosé, ainsi que toute la cavité.

Columelle arrondie, épaisse sur son bord interne, droite. Au tiers inférieur de sa hauteur elle se renverse à l'extérieur en un bourrelet caleux irrégulier, surplombant l'ombilic sans le masquer; toute cette région du calus est couleur chocolat et se continue sur la paroi pariétale en un épais calus blanc qui empâte complètement la région commissurale.

L'ombilic est coloré également en brun avec une limite externe parfaitement tranchée. L'ornementation se compose de lignes d'accroissement marquées surtout vers la suture et à l'ombilic. Ces lignes se croisent avec des lignes spirales peu serrées, onduleuses. La couleur de fond est blanche avec trois larges fascies spirales assez indistinctes, une un peu en dessous de la suture, une plus large sur la péri-

phérie du tour et une troisième presque périombilicale. Les tours embryonnaires sont blanc pur. Deux autres ex. de la coll. Lk. ont les dimensions suivantes: n° 2, alt. 37; diam. 31½; alt. apert. 33½;

diam. apert. 18; alt. spire 5 mm.; 4 tours env.; n° 3 (**fig. 181, 3**), alt. 38; diam. 30; alt. apert. 34; diam. apert. 18; alt. spire 5 mm.

Ces 2 ex., très voisins par leur galbe et leur taille, diffèrent de l'ex. précédemment décrit par la couleur; le n° 3 montre deux larges fascies spirales brun clair, la supérieure de 15 mm. env. de large,

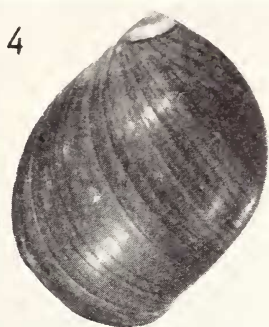


FIG. 181

à 4 mm. sous la suture, puis une bande fauve très claire de 11 mm. env. occupant la périphérie; au-dessous une seconde bande brune, à limite supérieure très tranchée mais nébuleuse inférieurement. La zone brun foncé qui remplit la cavité ombilicale n'a pas, comme sur l'ex. n° 1, de limite nette. Cette coquille possède une ornementation spirale et des lignes d'accroissement ondulées. Il n'en est pas de même pour l'ex. n° 2 dont la surface polie artificiellement ne montre plus d'ornementation mais une coloration presque exactement semblable à celle de l'ex. précédent.

PHILIPPI, in *Mart. et Chemn.*, p. 31, dénombre 6 var. diverses de l'espèce; celle qui semble correspondre le mieux à nos ex. 2 et 3 est la var. *balteata* bien que les figures qu'il en donne soient beaucoup trop colorées (pl. 4, figs. 15 et 16).

Pour la var. *b* (**fig. 181, 4**) dont Lk possède un ex., il fut figuré dans l'*Encyclopédie*, pl. 463, fig. 4 *a, b*, sous le nom de *Nat. maura* Brug. (que TRYON, vol. 8, p. 51, pl. 22, fig. 24 considère comme espèce). Il n'y a guère de doute que ce soit l'ex. que nous possédons, bien que la figuration laisse fort à désirer. C'est une coquille de 39 mm. d'alt.; 31 de diam.; alt. apert. 36; diam. apert. 18; alt. spire 6 mm.; 5 tours à apex très petit, blanc. A partir du troisième tour la coquille est presque uniformément chamois clair, avec 8 à 10 bandes axiales plus foncées qui suivent les zones d'arrêt de croissance. L'ouverture et le galbe sont presque identiques aux nos 1, 2 et 3, avec une columelle, un calus entièrement couleur chocolat et une cavité brun très clair. La répartition citée par Lk. est probablement exacte, mais s'étend sur l'Océan Pacifique occidental. Les ex. provenant de la coll. Deless. et Réchuz ont des caractères très stables, ils proviennent partiellement de Timor.

Natica aurantia Lk., vol. 6, part. 2, p. 198; n° 6; Chine et Nouvelle-Hollande (MACLEAY); mon cabinet; diam. transv. 16 l. (= 36 mm.). mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 182**) sans étiquette et de taille différente de celle donnée par Lk. ce qui rend incertaine sa qualité de type. Ses dimensions sont: alt. 47; diam. 39½; spire 5; apert. alt. 42; apert. diam. 16 mm; 6 tours de spire. Embryon très petit, régulier, blanc. Suture superficielle ne formant aucun relief. L'ex. montre des caractères gérontiques par son poids (42½ gr.) dû à l'énorme développement du calus et par la chute de l'extrémité de la suture. La couleur externe, d'un jaune

orangé, rappelle celle de *Cypraea aurora*. En arrière du péristome la couleur est plus soutenue sur un certain nombre de zones d'arrêts de croissance. L'ouverture relativement petite est semi-lunaire. Le labre est mince, tranchant extérieurement et à la base, en haut il est noyé dans un calus qui atteint presque 15 mm. d'épaisseur à la commissure. Le bord columellaire, arrondi à ses extrémités est subrectiligne, brillant, blanc porcelané ainsi que tout le calus. Celui-ci noie la cavité ombilicale par sa masse légèrement convexe et déprimée vers la base. La limite de couleur entre l'extérieur et la cavité périombilicale est nettement tranchée, cette dernière est blanche. L'ornementation spirale, bien que peu prononcée, est cependant nettement visible; son entrecroisement avec les lignes axiales produit un chagrinage superficiel presque microscopique. Le bombement spécial des tours, qui s'aperçoit fort

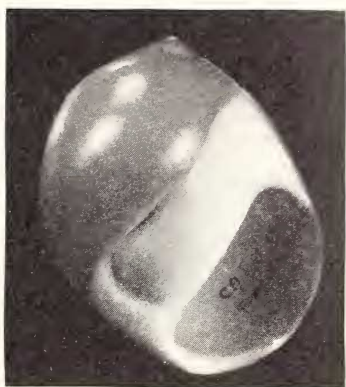


FIG. 182

bien sur notre figure, et l'impossibilité de percevoir au toucher la suture, me paraissent bien caractéristiques de l'espèce. Chez les ex. de la coll. Deless. et Récluz, ces derniers provenant de Nicobar, Ceylan et Batavia, les caractères sont identiques à l'ex. présumé de Lk. Dans la coll. Récluz une forme très voisine, nommée *N. citrina* Ch. montre une couleur jaune claire et un ombilic incomplètement obstrué par le calus, chez l'un d'eux tout au moins. TRYON, vol. 8. p. 42, place l'espèce dans la section des *Mamma* Klein, avec une var. *mittrei* H. et Jacq. (= *citrina* Phil.) et une var. *straminea* Récl. de couleur très pâle (18 ex. in coll. Récl.; Timor, Amboine et Antilles ?).

Natica conica Lk., vol. 6, part. 2. p. 198, n° 7; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 14 l. (= 31½ mm.); alt. 18 l. (= 40½); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. dont le plus grand (**fig. 183**) est probablement le Type, bien que ses dimensions soient légèrement différentes; alt. 42; diam. transv. 29; alt. spire 17; diam. transv. (du périst. ext. à l'axe) 16 mm.; spire de 6½ tours, oblongue, conique, élevée. Tours nettement convexes, séparés par une suture

non subulée, faiblement ondulée, irrégulière. Ornementation axiale un peu sinueuse sous la suture, obsolète. Quant à l'ornementation spirale elle existe mais elle est presque invisible, ondulée. Sous la suture court une bande spirale brune violette de 4 mm. environ qui prend naissance dès le deuxième tour de spire. Labre

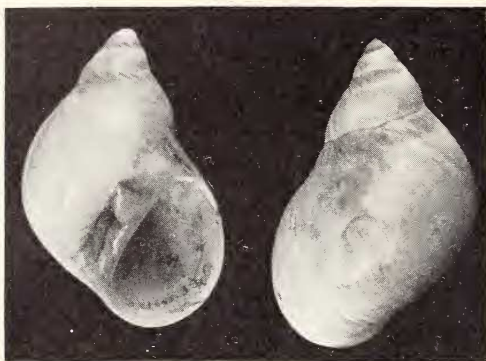


FIG. 183

mince. Columelle d'abord en bourrelet, à la base puis s'épaississant en formant un funicule peu prononcé plongeant dans l'ombilic. Ce calus funiculaire est suivi d'un étranglement marqué auquel succède le calus pariétal, épais, irrégulièrement taché de brun rouille et limité extérieurement par une ligne fortement convexe. Ombilic petit mais

profond; l'angle du plan d'ouverture avec l'axe est d'environ 20°. Le second ex., plus petit, en mauvais état, mesure: alt. 35; diam. 24; alt. spire 14; alt. apert. (sans le calus de la commissure) 20; diam. apert. proprement dite 12 mm.; 5 tours. Ouverture montrant des caractères gérontiques par la chute de sa suture terminale. La coquille corrodée superficiellement ne montre plus d'ornementation mais une bande violette claire sur une grande partie de la périphérie du dernier tour (environ 17 mm. de haut). Chez cet ex. le calus, beaucoup plus massif, ne laisse subsister qu'une perforation ombilicale. Le premier ex. est celui qui fut figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 9, et par CHENU, *Manuel*, fig. 1170. Dans PHILIPPI, in *Mart. et Chemn.*, pl. 15, fig. 3, la coquille est représentée avec un bombement des tours très insuffisant. TRYON, vol. 8, p. 44, pl. 18, figs. 76-77, indique le sud de l'Australie comme habitat. Dans la coll. Récluz et Deless. se trouvent des ex. plus ventrus et à spire moins élevée qui proviennent des Sandwich, de Timor et des Malouines.

Natica plumbea Lk., vol. 6, part. 2, p. 198, n° 8; habite ?; mon cabinet; diam. transv. env. 20 l. (= 45 mm.); mss. 1 ex. — Coll.

Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 184 a**), alt. $49\frac{1}{2}$; diam. transv. (parall. au bord colum.) 45; alt. apert. 36; diam. apert. 20; alt. spire 16 mm.; 6 tours de spire, apex très petit, brun foncé. Coquille ovoïdo-conique, à tours convexes, les deux derniers renflés, légèrement aplatis sous la suture, celle-ci est simple, régulière, légèrement crénelée à son extrémité (gérontisme?).

Premiers tours post-embryon. irrégulièrement costulés inférieurement.

Les tours suivants sont ornés de stries plus fortes vers la suture où elles sont nettement rétro-courantes. Sur les tours, au début, elles sont peu marquées et se croisent avec le système spiral

à lignes espacées, ondulées, produisant une malléation à grosses mailles obsolètes. Sur le pourtour et dans le prolongement de la suture courent quelques lignes spirales plus fortes. La couleur externe est d'un fauve mastic d'apparence pruneuse et non pas olivâtre comme la représente DELESSERT, pl. 32, fig. 10. L'ouverture est plus piriforme que semi-lunaire. Labre mince extérieurement, s'épaississant avant le début de la columelle. Celle-ci est munie d'un funicule faiblement helicoidal qui obstrue l'ombilic en grande partie. Sitôt après, le calus pariétal, très épais, s'étale largement sur l'avant-dernier tour, sa limite externe revêt exactement la forme d'une accolade bordée d'un liseré brun orangé foncé, tandis que le reste du calus est presque blanc. Toute la cavité est teintée de fauve violacé et non pas de violet comme le représente DELESSERT, *loc. cit.*

Notre ex. est certainement celui figuré par DELESSERT, sa forme, à défaut de sa coloration, est très exactement rendue. Les auteurs qui ont donné des figures de l'espèce ont assez rarement pris des ex. réellement très voisins de celui de Lk. Ils montrent presque tous des coquilles trop coniques ou trop petites, c'est me semble-t-il le cas de PHILIPPI, in *Mart. et Chemn.*, pl. 8, fig. 3, REEVE n° 34 et des figures données par TRYON, vol. 8, p. 44. pl. 19, fig. 88.

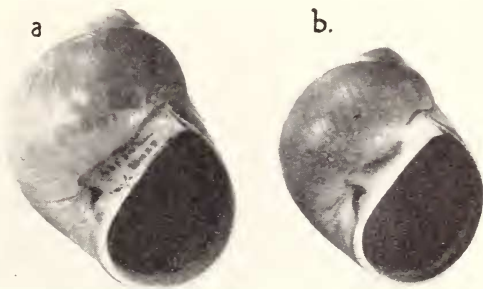


FIG. 184

Ainsi que le dit PHILIPPI la figure de QUOY et GAIMARD, *Astrolabe*, pl. 66, figs. 13-15 ne me semble rien avoir de commun avec l'espèce de Lk. Il ne serait pas surprenant par contre que les mêmes auteurs aient créé l'espèce *N. microstoma* Q. et Gaim. pour une forme fruste de *N. plumbea* Lk. comme l'admet TRYON, vol. 8, p. 45. Dans la coll. Récluz nous possédons une coquille déterminée *N. lamareckii* Récluz in « la Propagande »¹ provenant de Callao (Eydoux et Souleyet) qui est, à n'en pas douter, un ex. parfaitement conforme à notre *Nat. plumbea* Lk. Je ne sais s'il s'agit d'une erreur de détermination ou d'étiquetage, mais, si la provenance est exacte il serait surprenant de trouver cette espèce à Callao, et en Australie, pays indiqué par la plupart des auteurs. Je figure (fig. 184 b) cette coquille de RÉCLUZ à côté du Type présumé de Lk.

Natica ampullaria Lk., vol. 6, part. 2, p. 199, n° 9; habite ? : mon cabinet; diam. transv. 20 l. (= 45 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec une étiquette de Lk. puis, sur une seconde, « *N. ampullaria* Lk. = *N. moniliifera* Lk. var. » Le n° 1 (fig. 185 a) mesure: alt. 48; diam. 44½; alt. spire 18; alt. apert. 32½²; diam. apert. 20 mm.; le plan de l'ouverture fait un angle d'environ 25° avec l'axe; 6 tours de spire fortement renflés, presque étagés, suture simple. Coquille turbinée, renflée. Tours montrant sous la suture un aplatissement de 5 mm. de large limité par une flexion des lignes d'accroissement. Celles-ci sont très denses mais leur relief est peu marqué. Les lignes spirales forment un réseau élégant, à la loupe elles sont au nombre de 10 par millimètre. A partir du 3^{me} et sur les deux tours suivants, la spire est ornée d'une série régulière de taches brunes en forme d'accent grave, elles disparaissent complètement sur le reste des tours. La couleur de fond est fauve très clair avec des zones longitudinales légèrement plus foncées. L'ornementation donne à la surface un aspect soyeux plutôt que brillant. L'ouverture est grande, son labre légèrement meulé devait être mince. La columelle arrondie, épaisse, est

¹ M. RANSON a bien voulu chercher à la Bibliothèque nationale, ce qu'était le journal la « Propagande » cité par RÉCLUZ. Il s'agit d'un périodique qui vécut dix-huit mois (1840).

² Mesurant au pied à coulisse la hauteur de la spire et celle de l'ouverture, la somme de ces valeurs correspond rarement à la hauteur de la coquille prise dans l'axe. Les deux premières mesures doivent être prises à titre indicatif seulement.

dépourvue de funicule. Le calus se replie faiblement sur l'ombilic, laissant voir l'entonnoir ombilical profond de 5 mm. de diam. à son ouverture. Le calus pariétal est mince, porcelané, très finement chagriné, maculé de taches allongées couleur rouille. La cavité est fauve avec une bande plus claire parallèle au bord labial. Le second ex. (fig. 185 b)¹, semblable en tous points au premier est de

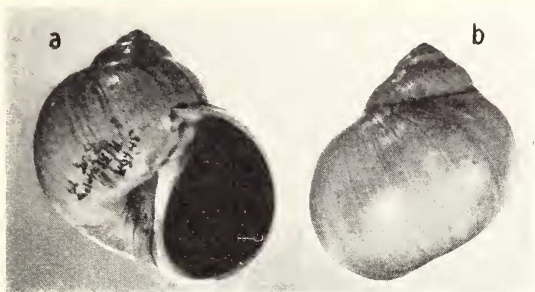


FIG. 185

taille moindre, alt. 44; diam. 39; spire alt. 16; alt. apert. 31; diam. apert. 17 mm. Notre premier ex. est celui figuré, très exactement pour la forme, par DELESSERT, pl. 32, fig. 11, par contre le dessinateur a complètement omis de représenter les taches radiales brunes du début de la spire qui indiquent une parenté étroite avec *N. monilifera* Lk. = *catena* Cost. Cette opinion est celle de RÉCLUZ et de DESHAYES, par contre PHILIPPI, in *Mart. Chemn.*, p. 50 et TRYON, vol. 8, p. 41, estiment que *N. ampullaria* Lk. est synonyme de *N. heros* Say. Si la diagnose de Lk. avait été plus explicite et le dessin de DELESSERT plus complet, je pense que ces deux auteurs se seraient rangés à l'avis de DESHAYES et RÉCLUZ. *N. ampullaria* est voisine ou représente une variété de *N. monilifera* Lk., elle serait donc originaire des mers d'Europe plutôt que nord américaine (*heros* Say).

Natica canrena L., ap. LK., *An. s. vert.*, vol. 6, part. 2, p. 199, n° 10; Océan indien ?; mon cabinet; diam. transv. 20 l. (= 45 mm.); mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève, 4 ex. dont un est celui figuré, très

¹ Les taches couleur rouille du sommet de la spire s'aperçoivent sur la fig. 185 b, elles ne sont malheureusement pas apparentes sur la fig. 185 a.

exactement, bien que légèrement agrandi, par l'*Encyclop.*, pl. 453, fig. 1. La question de savoir exactement ce que LINNÉ a voulu nommer *N. canrena* a été traitée par DESH. *An. s. vert.*, 2^e édit., vol. 8, p. 633, de même que par HANLEY in *Ipsa linnaei conch.*, p. 392; je ne suis pas en mesure d'en faire la critique et me borne simplement à signaler que nous possédons l'ex. de ce que Lk. considérait à tort ou à raison comme le *canrena* de Lin. Les dimensions de la coquille en question sont: alt. 45; diam. 42; alt. spire 11; alt. apert. 37 mm.; 4½ tours. Coquille fauve avec des maculations spirales et axiales variées, plus foncées. Funicule obturant toute la portion inférieure de l'ombilic. Opercule calcaire épais, marqué de 9 sillons spiraux très prononcés partant d'un nucléus placé très bas à gauche. Face inférieure plane, rappelant une grosse coquille de *vitrina*, vue par dessus.

Natica cruentata Gmel., ap. Lk., *An. s. vert.*, vol. 6, part. 2, p. 199, n° 11; l'océan Indien ?; mon cabinet; diam. transv. 20 l. (= 45 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 186**) avec une étiquette de R. Lk., puis une autre, plus récente: *N. hebraea* Martyn (édit. CHENU, pl. 37, fig. 3 a). Cet ex. unique mesure: alt. 48; diam. 45; alt. spire 10; alt. apert. 39; diam. apert. 21 mm.; 5 tours. Coquille presque globuleuse, à tours ultimes très renflés et à spire très déprimée. Suture simple, régulière. Tours aplatis à leur surface supérieure. La coquille ne laisse voir distinctement ni les lignes axiales, ni les spirales mais un fin granulé produit par la rencontre des deux systèmes. Les lignes axiales sont par contre fortement marquées autour de l'entonnoir ombilical. Ouverture très grande, semi-lunaire, labre mince, bordé intérieurement d'une large bande blanche; le reste de la cavité est brun-violet avec deux zones spirales claires vers la base. Début de la columelle fortement épaissi et formant un bourrelet droit sur lequel se soude au milieu de l'ombilic un cordon funiculaire assez grêle à spirale peu accentuée. L'ombilic, bien ouvert, persiste sous forme d'un demi-anneau. Le calus pariétal est court, épais, à limite externe concave. La cavité ombilicale est uniformément fauve clair tandis que la couleur de fond de la coquille est blanc-beige; elle est revêtue de très nombreuses taches brunes inégales, ordinairement petites sauf sur trois zones spirales, supérieure, moyenne et inférieure, où les macules deviennent coalescentes en flammes irrégulièrement axiales.

Les premiers tours sont bordés sur la suture d'un liseré violâtre. La synonymie de cette espèce est presque aussi confuse que celle de la précédente. Certes, la coquille est assez semblable par l'arrangement de ses macules à *N. hebraea* Martyn, mais nous ne savons rien de l'ombilic de cette espèce. PHILIPPI, *Mart. et Chemn.*, p. 23, reste dans l'incertitude grâce aux diagnoses insuffisantes de

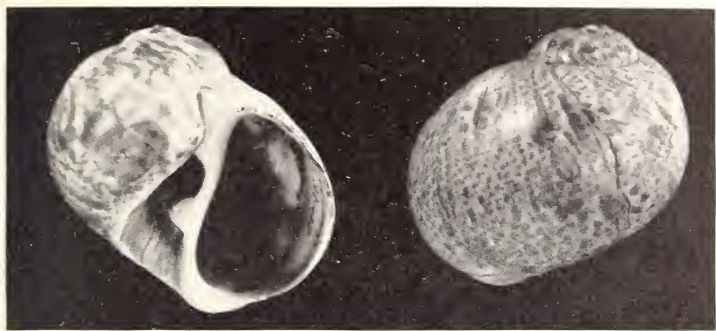


FIG. 186

CHEMNITZ, les figures de ce travail (figs. 1900-1901) n'ont presque rien de commun avec notre ex. Les auteurs, TRYON (vol. 8, p. 15) entre autre, mettent *N. cruentata* en synonymie de *fulminea* Gmel. La figure donnée par REEVE, n° 61a, ne me semble pas appartenir à cette espèce car l'ombilic est privé de funicule. Nous ignorons l'habitat exact de l'espèce de LK. Quant aux répartitions données par les auteurs, vu leurs synonymies certainement partiellement inexacts, elles restent très douteuses.

Natica millepunctata Lk., vol. 6, part. 2, p. 199, n° 12; océan Indien et Madagascar; mon cabinet; diam. transv. 18 l. (= 40½ mm.); mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. avec étiquette de R. Lk., n° 1, alt. 47; diam. 43½; alt. spire 12; alt. apert. 38; diam. apert. 20 mm.; 5 tours de spire bombés, aplatis et fortement striés sous la suture. Tous les caractères énumérés dans l'espèce précédente (*N. cruentata* Lk.) s'appliquent exactement à *N. millepunctata*. La seule différence réside dans le mode de coloration, beaucoup plus régulier, consistant en de très nombreuses macules, petites, arrondies, couleur rouille, arrangées en quinconces plus ou

moins régulièrement. L'ombilic est identique à celui de *N. cruentata*, le funicule est un peu plus grêle. Le n° 2 (**fig. 187 a**) mesure: alt. 42; diam. 42; alt. spire 10; alt. apert. 35; diam. apert. 18 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours. Cet ex. est probablement celui qui a servi, dans l'*Encyclop.*, pl. 453, fig. 6 *a-b*, pour représenter le *N. stercus-muscarum*, nom auquel renvoie Lk. Le n° 3 (**fig. 187 b**) mesure:

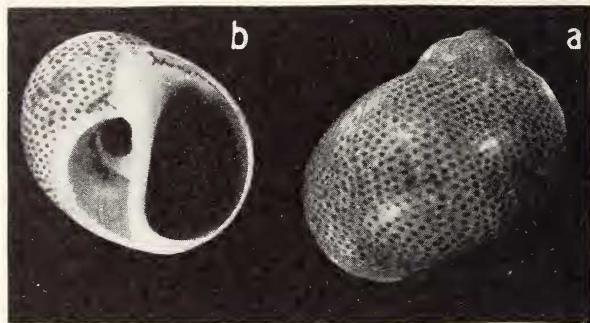


FIG. 187

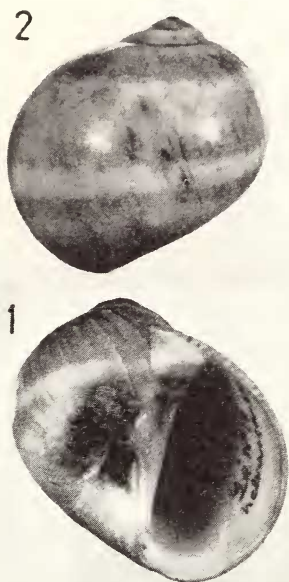
alt. 39; diam. 38; à part ses macules nombreuses, arrondies, il montre d'une façon très obsolète la présence de deux fascies spirales plus claires. Les synonymes de *millepunctata* Lk. admis par TRYON, vol. 8, p. 15, et par PHILIPPI, in *Mart. et Chemn.*, p. 9, sont probablement exacts, le nom de *stercus muscarum* Gmel., accepté par PHIL., qui devrait avoir la priorité est considéré par TRYON comme un nom qui concerne seulement un individu jeune, aussi revient-il à l'appellation de Lk. *N. millepunctata*. L'habitat indiqué par Lk. est par contre inexact, c'est une espèce avant tout méditerranéenne.

Natica helvacea Lk., vol. 6, part. 2, p. 200, n° 14; mon cabinet; habite ?; diam. transv. 14 l. (= 31 mm.), jeunes individus; mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex., avec une étiquette de Lk. « *Natica helvacea* nob.; Chemn. pl. 188, fig. 1896 a b et 1897 ». N° 1, (**fig. 188, 1**), alt. 31; diam. $28\frac{1}{2}$; alt. spire 5; alt. apert. $27\frac{1}{2}$; diam. apert. 13 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours; n° 2 (**fig. 188, 2**), alt. 33; diam. 31; alt. spire $5\frac{1}{2}$; alt. apert. 29; diam. apert. 15; 5 tours. Ce dernier ex. d'après sa dimension, est le type de Lk. Ces deux échantillons

sont polis ou roulés. Leur forme est presque globuleuse, la spire ne formant qu'un cône très surbaissé, mais à tours nettement convexes. Sous la suture les lignes d'accroissement, assez fortes, se croisent avec un réseau spiral très serré, finement onduleux, très visible sur un des ex. La base de l'ouverture montre au début de la columelle un épaississement brusque, le labre, légèrement meulé, devait être mince. L'ombilic est largement ouvert, il est circonscrit par une sorte de bourrelet périombilical fortement strié longitudinalement. Sur un des ex. on aperçoit un funicule élargi n'obstruant pas l'ombilic, le calus pariétal émet une languette inférieure entourant partiellement l'ombilic, sa couleur est blanche avec deux bandes spirales fauves sous la commissure. La cavité est blanche, sauf au fond, où se marque par transparence une des bandes spirales fauves externe. Extérieurement la coloration est peu marquée; sous la suture se trouve une première zone spirale blanche suivie d'une bande fauve, sur un des ex. La

périphérie de la coquille est occupée par une large bande fauve clair; plus bas, une nouvelle bande blanche, bien délimitée est suivie d'une autre bande fauve. Le reste du tour, jusqu'à l'ombilic, est blanc pur. L'apex est brun-violet. Dans la collection Récluz les plus gros ex. atteignent 39 mm. de diam. Ils proviennent de Poulo-Penang et de Timor (Souleyet). Leurs opercules sont épais, calcaires, lisses, sauf 2-3 sillons spiraux qui suivent le bord externe. Le bord interne (gauche) est serriforme. La surface interne est recouverte d'une pellicule cornée, brillante, marquée de stries d'accroissement et de lignes spirales.

PHILIPPI et d'autres auteurs admettent le nom de *globosa* Chem. TRYON ne le retient pas, comme non conforme à la nomenclature,

FIG. 188¹

¹ Dans la fig. 188 les numéros 1 et 2 ont été intervertis.

le nom de *globosa* n'étant qu'une partie de la diagnose originale de CHEMN. L'auteur américain pense que *N. helvacea* n'est peut-être qu'une variété de *N. rufa* de BORN *Test. caesar*, p. 398, pl. 17, figs. 3, 4 ?); en tout cas nos ex. sont plus semblables à la fig. donnée par TRYON, vol. 8, pl. 9, fig. 62, (*rufa*, ap. REEVE), que de la fig. 64 (*helvacea*, ap. REEVE).



FIG. 189

Natica collaria Lk., vol. 6, part. 2, p. 200, n° 15; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 1 p. (= 27 mm.); mss. 4 ex. — Coll. Lk., Genève, 1 ex. (fig. 189) alt. 22; diam. 21; alt. spire 8; alt. apert. 17; diam. apert. 10 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours, les premiers sont convexes et légèrement aplatis sous la suture. Les suivants sont nettement enfoncés en forme de large rigole suturale dans laquelle les stries axiales se marquent fortement. Sur la périphérie du tour elles sont obsolètes, soulignées seulement par de nombreuses linéoles axiales fauves. La rigole est blanche, sur son épaulement sont disposées en une rangée des taches rougeâtres, rétrocurrentes, en forme de virgules ou de petits chevrons irréguliers, plus denses vers le labre. Ouverture grande, à labre mince jusqu'au début de la columelle. Celle-ci laisse l'ombilic bien ouvert mais elle montre vers sa base un funicule grêle.

Le calus pariétal embrasse par sa base l'ombilic. La cavité interne est violacée; la columelle blanche. Autour de l'ombilic se place une large tache fauve. Dans les coll. Delessert et Récluz de nombreux ex., tout à fait semblables à celui de Lk. atteignent 31 mm. de haut sur 29 de diam., plusieurs sont revêtus d'un enduit couleur rouille qui disparaît dans une solution d'acide oxalique; l'habitat indiqué est le Sénégal, aucun n'est muni de son opercule. Cette espèce est diversement interprétée par les auteurs, le renvoi de Lk. à LISTER,

pl. 568, fig. 19 a, est inexact d'après PHILIPPI, in *Mart. et Chem.*, p. 20; en tout cas cette figure ne donne qu'une idée fausse de l'ombilic et de son funicule basal; par contre la fig. de PHIL., *loc. cit.*, pl. 2, fig. 22, est satisfaisante, elle représente un adulte. TRYON, vol. 8, p. 28, donne comme synonyme *N. labrella* Lk., *gambiae* Récluz et *obstructa* Menke. Je crois que c'est exact pour *N. labrella* Lk. C'est certainement une espèce voisine de la suivante *N. monilifera* Lk.; peut-être une variété.

Natica monilifera Lk., vol. 6, part. 2, p. 200, n° 16; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 1 p. (= 27 mm.); mss. 4 ex. —

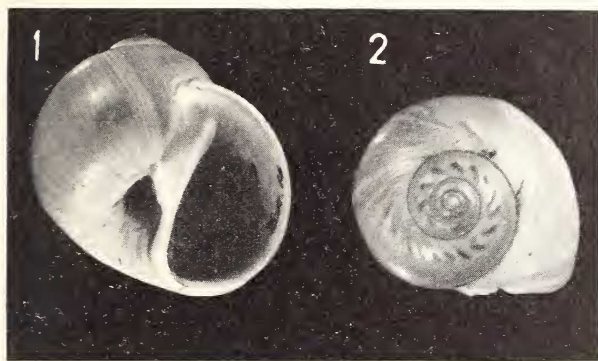


FIG. 190

Coll. Lk. Genève, 3 ex. non incrustés avec une étiquette de R. Lk. + 4 ex. dont 3 complètement recouverts d'une croûte brune à surface presque épineuse (hydroïdes), accompagnés d'une étiquette de Lk. « la bille d'agate Fav. Lister, pl. 568, fig. 19; Favanne, t. 11, fig. A, c'est la même coquille que la Salope mais non incrustée ». N° 1 (fig. 190, 1), alt. 30; diam. $28\frac{1}{2}$; spire alt. 10; apert. alt. $21\frac{1}{2}$; apert. diam. 12 mm.; $5\frac{1}{2}$ tours de spire peu déprimés sous la suture ou la striation axiale, presque seule perceptible, est peu marquée. Couleur de fond fauve claire et blanche autour de l'ombilic. A une faible distance de la suture court une rangée spirale de petites taches en forme d'accents, rétrocurrentes, denses sur les tours postembryonnaires et espacées sur le pénultième, elles disparaissent sur le dernier tour où ne subsiste plus qu'une trainée rou-

geâtre obsolète. L'ouverture est semblable aux coquilles précédentes, elle est blanche intérieurement. La columelle possède un funicule élargi placé très haut, dont la surface externe est coalescente avec le calus pariétal. Ce dernier est épais autour de l'ombilic, mince sur la paroi et porte un épaississement dentiforme sous la commissure. Ombilic ouvert, profond, sans bourrelet périombilical. Le n° 2 (**fig. 190, 2**) possède exactement les mêmes caractéristiques, alt. 28; diam. 27, il en est de même pour le n° 3, bleuâtre intérieurement. Les autres ex. mentionnés au début par Lk., complètement encroûtés, déjà de leur vivant, ont subi probablement sous l'influence des hydroïdes des modifications, les ouvertures sont déformées, presque triangulaires. Cette sorte de parasitisme doit être commun et c'est l'apparence brun sale qui a probablement donné lieu à l'ancienne appellation de FAVANNE: la Salope. Cette espèce est nord européenne mais également méditerranéenne et africaine occidentale.

Natica labrella Lk., vol. 6, part. 2, p. 201, n° 17; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 13 l. (= 29 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 191**) avec étiqu. R. Lk., alt. 29; diam. 28½; alt. spire 8½; alt. apert. 22½; diam. apert. 13½ mm. C'est l'ex. figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 12 (légèrement agrandi). Nombre de tours 5, le premier est très petit et pointu, le dessus des tours est déprimé, horizontal, portant des stries axiales obliques très nettes; la striation est également forte en arrière du labre et sur le bourrelet périombilical. L'ornementation spirale est imperceptible, cependant l'ex., vu sous un fort grossissement, se montre revêtu d'un fin chagriné. La coquille est entièrement blanche, lactescente. Sur l'épaule du dernier tour se marque une série de chevrons roux dont 9 sont distincts. Ouverture grande, largement arrondie extérieurement et à la base. Labre mince (légèrement détérioré en haut). La columelle commence par un épaississement qui, en se bifurquant, donne d'une part le bourrelet périombilical bien délimité et d'autre part un funicule épais, placé très bas et obstruant toute la moitié inférieure de l'ombilic. Après un léger trajet rectiligne la columelle émet une lamelle étroite, embrassante, qui forme la base du calus pariétal. Celui-ci a sa limite extérieure concave. L'ouverture est violâtre à l'intérieur. DELESSERT donne à son ex. une coloration brunâtre périombilicale, elle

est produite par une incrustation caduque. Excepté DELESSERT (*loc. cit.*), il ne semble pas que la coquille de Lk. ait été examinée, DESHAYES, in Lk., 2^e édit., vol. 8, p. 639, ne fait aucun commentaire sur l'espèce. PHILIPPI in *Mart. et Chemn.*, p. 68, admet l'espèce et la décrit d'après DELESSERT et un ex. de la coll. Gruner, différent du nôtre par une coloration plus marquée. Dans sa pl. 19, fig. 1 nous trouvons, comme synonyme de *labrella* Lk., reproduite de REEVE, n° 105, la figure de *N. gambiae* Récluz (espèce absente de la coll. de son auteur). Pour TRYON, vol. 8, p. 28, *N. collaria* Lk., *gambiae* Récl. et *labrella* Lk. sont des synonymes.

Dans les coll. Delessert et Récluz plusieurs ex. déterminés *labrella* Lk., provenant du Sénégal ou de l'Afrique occid. sont très voisins de notre type, mais plus colorés sur le dernier tour, soit par des lignes anastomosées soit par une teinte brun rouille, très forte mais superficielle (oxyde de fer ?). Il est certain que *N. labrella* Lk. représente une espèce voisine de *monilifera* Lk. et de *collaria* Lk.



FIG. 191

Natica rufa (Born), ap. Lk., *An s. vert.*, vol. 6, part 2, p. 201, n° 18; Ile de France et Moluques; mon cabinet; diam. transv. 13 l. (= 29¼ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec une étiquette de Lk. « *Natica rufa nob.* Chemn. 5, t. 187, fig. 1874, 1875 ». Ex. n° 1 (**fig. 192, 1**) sans fascie périphérique blanche et une fascie infrasuturale; alt. 29; diam. 29; spire alt. 5; alt. apert. 24 mm.; 5 tours; ex. n° 2 (**fig. 192, 2**) avec une fascie blanche infrasuturale, une autre périphérique et une large région périombilicale blanche, alt. 32; diam. 30; spire 5; alt. apert. 28 mm.; 5 tours. A part le nombre des fascies, ces 2 ex. sont presque semblables, ils montrent lorsqu'on regarde la columelle de profil, dans le plan apertural une concavité marquée à leur

base. Dans le n° 1 l'ombilic est ouvert, sans funicule, tandis que le n° 2 en possède un très net, presque exactement semblable à l'ex. figuré par BORN, *Mus. Caesar.*, pl. 17, fig. 4.

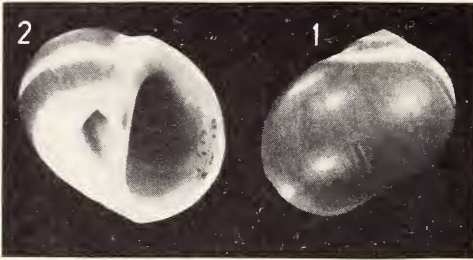


FIG. 192

Dans les coll. Delessert et Récluz se trouvent des ex. beaucoup plus gros, ceux provenant de Port-Louis (Ile Maurice) déterminés *N. spadicea* Gm., atteignent alt. 42 et diam. 41 mm.; leur coloration brune est plus diffuse et

même interrompue par des zones, blanches axiales. Un ex. de RÉCLUZ, provenant des Philippines atteint même 54 mm. de diam., montrant des caractères gérontiques accusés en arrière du péristome et à la commissure.

Natica unifasciata Lk., vol. 6, part. 2, p. 201, n° 19; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 13 l. environ (= 29 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. (**fig. 193**) avec étiquette R. Lk. C'est l'ex. figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 13, alt. 31; diam. 28; alt. spire 7; alt. apert. 24; diam. apert. 14 mm.; 4½ tours de spire. Coquille conique, à tours bombés, séparés par une suture régulière. Dessus des tours non déprimés. Ornementation axiale marquée sous la suture; les lignes spirales sont presque invisibles. Dès le second tour la spire porte une fascie spirale étroite blanc jaunâtre au quart supérieur; la suture est blanche, pruinée, la portion périombilicale est blanc jaunâtre également, tandis que le reste des tours porte une teinte de

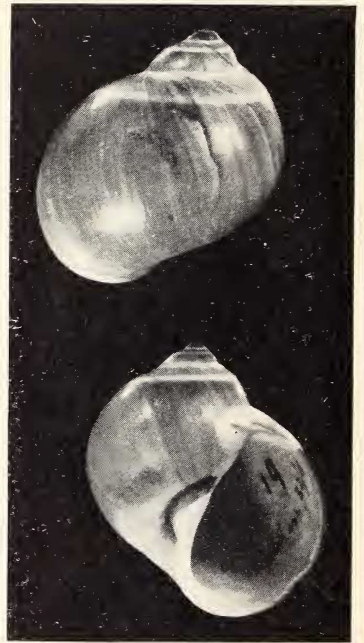


FIG. 193

fond brune violâtre, disposée irrégulièrement en fuseaux sur le dernier tour. Columelle portant un fort funicule qui obstrue en grande partie la cavité ombilicale. Le calus pariétal entoure par sa base l'ombilie; il a une limite externe concave très prononcée. Il est mince au centre et épaissi vers la commissure. Dans les coll. Delessert et Récluz de nombreux ex. proviennent des Sandwich, de Real Lejos et de Mazatlan. Un de ces individus mesure 45 mm. d'alt. et $37\frac{1}{2}$ mm. de diam. Les opercules sont calcaires épais, ornés extérieurement d'un seul cordon suivant le bord péristomien. REEVE, n° 49, considère l'espèce comme valable; PHILIPPI, p. 24, met l'espèce en synonymie de *N. maroccana* (Chem.), les figures qu'il en donne ne ressemblent pas du tout à notre *unifasciata*. TRYON (vol. 8, p. 23, pl. 5, fig. 93) introduit notre espèce comme variété de *marocchiensis* Gmel., non Lk., la figure est du reste la reproduction de l'individu très adulte de REEVE (*loc. cit.*).

Natica lineata Lk., vol. 6, part. 2, p. 201, n° 20; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 14 l. (= $31\frac{1}{2}$ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 2 ex. avec une étiquette de Lk. « *N. lineata* nob. Born, Mus. t. 17, fig. 1, 2; Lister t. 559, fig. 1 ». N° 1 (**fig. 194, 1**) alt. 31; diam. $29\frac{1}{2}$, spire 7; alt. apert. 26; diam. apert. 14 mm.; 5 tours (le premier embryonnaire manque). N° 2 (**fig. 194, 2**) alt. 26; diam. 25; spire alt. 5; alt. apert. 22; apert. diam. 14 mm.; $4\frac{1}{2}$ tours. Coquille légère un peu translucide, apex très petit, violacé; dernier tour très grand à ouverture large, semi-lunaire, la couleur de fond est d'un blanc un peu jaunâtre et bleuâtre vers le sommet. Sauf sous la suture, l'ornementation est presque nulle. Un des ex. a été poli, l'autre montré une surface mate sur laquelle on aperçoit seulement des lignes d'accroissement obsolètes. La surface est couverte de bandes axiales jaunes orangées, nombreuses (33-50 sur le dernier tour), droites ou flammées, parfois anastomosées ou dédoublées. Ces bandes s'interrompent brusquement autour de l'ombilie. Celui-ci est entouré par un entonnoir dont le bord est marqué par un angle très accentué. La cavité ombilicale est complètement obstruée dans sa moitié inférieure par un gros funicule hélicoïdal, blanc crème. La columelle, entre le funicule et le calus pariétal est mince, tranchante, non repliée. Le calus pariétal a sa limite externe concave, il est épais vers la commissure. L'ouverture est blanche, laissant transparaître les flammes externes.

Le plus grand ex. de la coll. Deless. atteint 48 de diam. et 47 mm. de hauteur, avec un dernier tour, très dilaté; il ressemble beaucoup à la figure donnée par BORN, pl. 17, fig. 1. Nous ne pos-

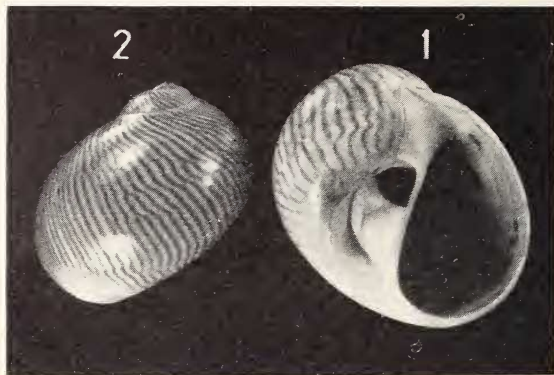


FIG. 194

sédons pas d'ex. munis de leurs opercules. Dans la coll. Récluz, la seule localité citée est Madras (BLANFORD). Les auteurs citent les Philippines et Amboine, mais ces localités sont douteuses pour PHILIPPI, in *Mart. Chem.*, p. 11.

Natica maculosa Lk., vol. 6, part. 2, p. 202, n° 22; mers de l'Inde; mon cabinet; diam. transv. 10 l. (= $22\frac{1}{2}$ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex. avec une étiquette R. Lk. et une autre de Lk. « Natices des Indes orientales ». N° 1 (**fig. 195, 1**) alt. 26; diam. $21\frac{1}{2}$; spire $8\frac{1}{2}$; alt. apert. $18\frac{1}{2}$; diam. apert. 10 mm.; 6 tours de spire. Coquille conique, turbinée, à tours régulièrement convexes, fortement striés sous la suture, presque lisses sur le reste des tours; ornementation spirale presque invisible. Apex très petit, brun violâtre; la couleur de fond est blanc crème, les tours sont maculés de taches brun-rouge, arrangées en lignes axiales, parfois coalescentes ou en chevrons, surtout en arrière du péristome. Ces taches n'atteignent pas la région ombilicale. Ouverture piriforme; péristome mince. La columelle, peu épaisse à sa base, blanche, porte un funicule obstruant l'ombilic et ne laissant subsister qu'une fente arquée, à gauche. Calus pariétal peu développé, épaissi à la commissure. Le test est solide, opaque, il est

blanc dans sa cavité. Cet ex. est figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 14. Les deux autres ex. sont de taille plus faible, ils présentent les mêmes caractères que le premier, un des échantillons n'appar-

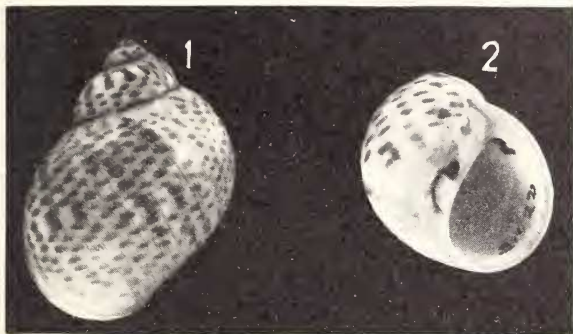


FIG. 195

tient probablement pas à la coll. Lk. Le n° 2 (fig. 195, 2) mesure: alt. 21; diam. 17; alt. apert. 15; le n° 3, alt. 19; diam. 16; alt. apert. 14½ mm.

PHILIPPI, *Mart. Chemn.*, p. 20, se rapportant à l'opinion de DESH. (in *Lk. an. s. vert.*, édit. 2, vol. 9, p. 641) renvoie pour notre esp. à *N. pellis tigrina* Chemn. Il fait remarquer que la figure de cette espèce in *Chemn.*, 1^{re} édit., pl. 187, figs. 1892-93 est assez différente de celle de DELESSERT, pl. 32, fig. 14, surtout pour la hauteur de la spire. En examinant le type et ces figures, cette différence ne me semble pas importante et je crois qu'elle tient surtout à la position des ex. figurés par Chemn. Par contre, si la figure de Chemn. est exacte, la bouche est trop dilatée en haut et trop anguleuse en bas ce qui n'est pas le cas pour les ex. de Genève, qui ne portent également pas trace de coloration bleue. Dans la coll. Récluz un gros ex. de 31 mm. de haut porte Cayenne comme provenance, tandis que d'autres viennent de Pondichéry, Ceylan et Batavia. TRYON, vol. 8, p. 16, cite séparément *N. maculosa* Lk. et *N. pellis tigrina* Ch.

Natica castanea Lk., vol. 6, part. 2, p. 202, n° 24; la Manche; mon cabinet; diam. transv. 8½ l. (= 19 mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex. avec une étiquette de Lk. « de la Manche ». Alt. 22; diam. 19½; spire alt. 8; alt. apert. 17; diam. apert.

9½ mm.; 6 tours. C'est l'ex. figuré par DELESSERT, pl. 32, fig. 15, mais avec un apex trop mucroné. DESH. in LK., 2^e édit., vol. 8, p. 642, ajoute la fig. de BLAINVILLE, pl. 36 *bis*, fig. 4. Puis, p. 625, il indique, d'après RÉCLUZ, qu'il s'agit d'une esp. synonyme de *N. monilifera* Lk. En examinant notre ex. il m'est en effet impossible de trouver des caractères différentiels entre les deux espèces. La spire est un peu plus pointue que la plupart des *monilifera*, mais cette coquille, revêtue sur son côté dorsal seulement par un enduit ferrugineux, montre sous ce revêtement les taches infra-suturales caractéristiques qui bordent les tours de *N. monilifera*.

Natica marochiensis Gmel. ap. LK, *An. s. vert.*, vol. 6, part. 2, p. 203, n° 25; Côtes du Maroc, Antilles et Guyane; mon cabinet; diam. transv. envir. 9 l. (= 20 mm.); mss. 9 ex. — Coll. Lk. Genève, 9 ex. avec étiquette R. LK. Il n'est pas possible de distinguer quels sont les ex. provenant de la Mer des Caraïbes et ceux du Maroc, mais dans la coll. Récluz se trouvent, entre autres, 3 ex. déterminés *Nat. cayenensis* Récluz (*J. de Conch.*, vol. 1, pl. 14, fig. 6). Or, en examinant les ex. de la coll. Lk. il me semble pouvoir les séparer en deux groupes distincts d'après leurs tours embryonnaires. Dans le premier groupe les apex sont gros, paucispirés, dans le second ils sont au contraire très petits et à tours serrés multispirés d'apparence submucronée. Les ex. de *cayenensis* de Récluz sont nettement du groupe n° 1; je suppose que ces ex. proviennent donc de la région caraïbe. Voici un tableau de dimensions des ex. de Lk. pour les deux groupes:

		Alt.	Diam.	Alt. spire	Alt. apert.	Diam. apert.	Tours	Remarque
Paucispirés à gros apex	{ 1	23	19,5	10	18	10	4	(fig. 196, 1)
	{ 2	21,5	18,5	9	16,5	9,5	4½	(fig. 196, 2)
	{ 3	22,5	18	8,5	16,5	9,5	4½	
	{ 4	27	23,5	8	21	13	5½	(fig. 196, 4)
Multispirés submucronés	{ 5	24	20	7	18	12	5	(fig. 196, 5)
	{ 6	22	19	6	17	10	5	—
	{ 7	24	21	9	18	11	5	—
	{ 8	21	19	7	16	10	5	—
	{ 9	19	16	5	14	8,5	5	—

Dans les deux groupes les caractères d'ornementation et de coloration sont presque identiques, les individus 1 et 2 sont plus

corrodés et fauve clair, tandis que les autres, mieux conservés, portent des macules plus étendues ou flammées brunes-violettes, avec une couleur de fond grise-violette. Les ex. de Lk. sont dépourvus d'opercule, plusieurs ex. de RÉCLUZ en sont munis. Pour une coquille sénégalaise par exemple il se présente extérieurement comme une lame calcaire porcelanée, semi-lunaire, faiblement concave, avec le bord labial doublé d'un unique sillon spiral. Le nucléus est masqué par une concrétion calcaire, à bords incertains. Au dessous, l'opercule est tapissé d'une membrane jaune montrant avec netteté une spire de 5 tours à nucléus très serré.

La synonymie de cette espèce est très difficile à établir avec quelque certitude. Pour PHILIPPI, p. 100, il n'y a pas de doute que

N. marochiensis Lk. est synonyme de *Natica glaucina* (L.) des côtes de l'Europe (et de l'Afrique ?). Je me suis borné à signaler la différence que je trouve frappante entre les deux groupes et à en publier quatre photographies.

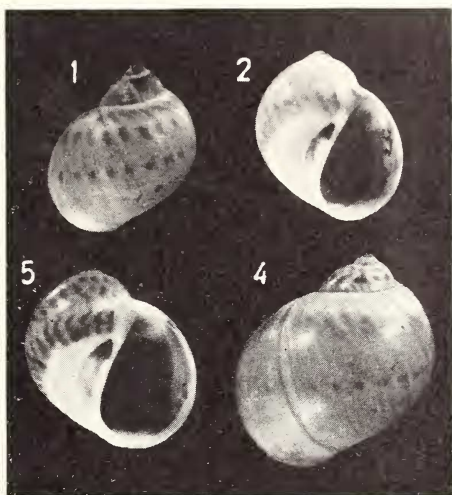


FIG. 196

Natica arachnoidea Gmel., ap. Lk., *An. s. vert.*, vol. 6, part. 2, p. 203, n° 26; habite ?; mon cabinet; diam. transv. 10 l. (= 22½ mm.); mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex., avec une étiquette de R. Lk.

	Alt.	Diam.	Alt. spire	Alt. apert.	Diam. apert.	Tours
N° 1 . . .	25	23	4	21½	11	5
N° 2 . . .	24	22½	3	22	10	5
N° 3 . . .	24	22½	4	21	10	5

Lk., *loc. cit.*, renvoie à CHEMN., t. 5, pl. 188, figs. 1915-1916, figures qui ne ressemblent que fort peu aux ex. de Genève; dans la 2^e édit. de Lk., DESH., vol. 8, p. 643 donne, en plus, comme référence *Nerita punctata* Chemn., pl. 197, figs. 1903-1904, qui sont alors extrêmement voisines de nos ex. Cette synonymie avait été en outre acceptée par PFEIFFER, 1840, in *Kritisch. Register zu Martini und Chemn. Konchylien Kabinet*, p. 107. (*punctata* Sw.)

Natica zebra Lk., vol. 6, part. 2, p. 203, n° 27; Océan des Moluques; mon cabinet; diam. 10 l. env. (= 22½ mm.); mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex., avec une étiquette R. Lk.

	All.	Diam.	Spire	All. apert.	Apert. diam.	Tours	
N° 1	26	26	5	21	13	5	(fig. 197, 1)
N° 2	21	22	4	17	10	5	(fig. 197, 2)
N° 3	16	17	3	13	8	4	

Les 3 coquilles, ayant été polies, sont brillantes, la suture est finement canaliculée et crénelée au dernier tour. Celui-ci est déprimé et fortement strié radialement à son sommet, plus faible-

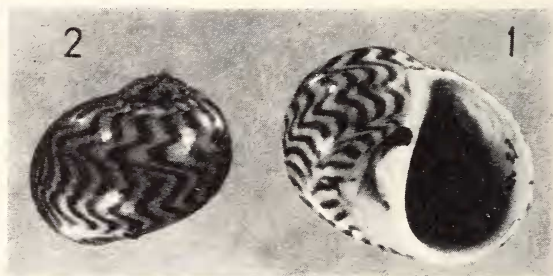


FIG. 197

ment autour de l'ombilic. La couleur de fond est blanche, bleuâtre sur les premiers tours. De nombreuses flammes brunes radiales en zigzags ornent la surface, ces taches montrent généralement 5 trajets rétrocurrents. Le plus prononcé se trouve sur la périphérie, les plus petits à la suture et vers l'ombilic. La bouche est

semi-lunaire et non pas comme la représente la figure à laquelle renvoie Lk. (CHEMN., 1^{re} édit., pl. 187, fig. 1886, qui ne montre pas d'ombilic). La columelle est blanc pur, épaissie à sa courbure basale, elle porte un gros funicule semi-circulaire qui ne laisse subsister de l'ombilic qu'un demi-anneau. Calus pariétal épais, à limite externe concave. La cavité aperturale est blanc jaune, laissant transparaître les macules externes. La meilleure figure à laquelle renvoie Lk. est certainement celle de LISTER, pl. 561, fig. 7. D'après les dimensions de nos ex. ce serait notre n° 2 (fig. 197, 2) qui serait le Type mesuré par Lk.

Natica zonaria Lk., vol. 6, part. 2, p. 203, n° 28; habite ?; mon cabinet: diam. transv. 8 l. (= 18 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, aucun ex. de cette espèce n'existe dans la coll. Lk. et parmi ceux de la coll. Delessert aucun ne peut se rapporter exactement à la figure 2 *a-b* de la pl. 453, de l'*Encyclopédie* à laquelle renvoie Lk. Dans la coll. Récluz se trouve un ex. de 17 mm. de haut et de diam. qui ressemble à l'ex. indiqué ci-dessus. C'est, ainsi que l'ont fait remarquer DESHAYES, PHILIPPI et TRYON, une espèce très voisine de *N. alapapilionis* Chemn. et *N. taeniata* Menke. Elle proviendrait alors de l'Océan indien ou du Pacifique.

Natica chinensis Lk., vol. 6, part. 2, p. 204, n° 29; Chine, Moluques; mon cabinet: diam. transv. 10 l. (= 22½ mm.); mss. 5 ex. — Coll. Lk. Genève, 3 ex., avec une étiquette R. Lk.

	Alt.	Diam.	Spire	Alt. apert.	Apert. diam.	Tours	
N° 1 . . .	22½	21	4	19	9½	4½	(fig. 198, 1)
N° 2 . . .	18	18	4	16	9	4	ex. blanc, fruste
N° 3 . . .	18	16½	4	16	8	4	(fig. 198, 2)

L'ex. n° 1 est probablement celui figuré dans l'*Encyclopédie*, pl. 453, fig. 3. Les tours ne sont pas déprimés sous la suture où ils portent des stries bien marquées, obliques; il en est de même autour de l'ombilic où se forme un bourrelet obsolète. La coquille est blanche, avec des maculations que montre notre cliché.

La columelle avec son gros funicule est blanche tandis que le fond de l'ouverture est lavé de violet clair sous la commissure. Celle-ci est très empâtée par le calus pariétal. Ainsi que le montre notre **fig. 198, 1** l'apex est déprimé, à tours serrés. D'après TRYON, vol. 8, p. 20, l'espèce habite Singapour, la Chine, les Philippines

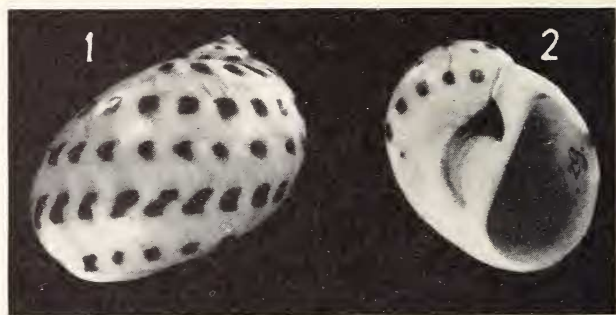


FIG. 198

et les Iles Viti. DAUTZENB. *J. de Conch.*, 1923, p. 51, cite l'espèce de diverses localités malgaches. La coll. Récluz renferme 17 ex. sous le nom de *canrena* L. var. Le plus grand provient d'Amboine, il est pourvu de son opercule plan, gravé extér. de 8 côtes spirales vers le péristome; leurs extrémités se marquent en dents de scie sur le bord columellaire. Nucléus couvert par un calus bosselé. A la face intérieure on remarque une spire de 4 tours environ. Cet opercule ressemble beaucoup à celui figuré par RÉCLUZ (*J. de Conch.*, vol. 1, pl. 14, fig. 10, pour *N. zonalis* Récluz.

Natica javanica Lk., vol. 6, part. 2, p. 204, n° 30; Java (MR. LESCHENAULT); mon cabinet; 8 l. de diam. transv. (= 18 mm.) et 9 1/2 l. diam. longit. (= 22 mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève, 1 ex., avec une étiquette R. Lk. et une autre de Lk. « de Java, Laichenau »; alt. 18; diam. 14 1/2; spire alt. 6; alt. apert. 13 1/2; apert. diam. 9 mm.; tours 4 1/2. Notre unique ex. qui est probablement un jeune, correspond mal, par ses dimensions avec les données de Lk. Cette espèce, figurée dans DELESSE, pl. 32, fig. 16, est également plus grande et diffère par le galbe de notre ex. En le comparant avec des *N. pellis tigrina* Ch. et des *N. maculosa* Lk. il me semble certain qu'il s'agit

de l'une de ces espèces, probablement une variété de *maculosa*. C'est du reste ce que pensent TRYON, PHILIPPI et RÉCLUZ. Les ex. de la coll. de ce dernier proviennent de Pondichéry et de Java.

Natica cancellata Gmel., ap. Lk.,
An. s. vert., vol. 6, part. 2, p. 204,
 n° 31; Antilles; mon cabinet; diam.
 9 l. (= 20 mm.); mss. 2 ex. — Coll.
 Lk. Genève, 2 ex., avec étiquette R.
 Lk. (fig. 199), de 19 mm. de diam. et
 20 mm. de haut; spire alt. 5½ mm.;
 4 tours. Il est surprenant de voir que
 les figures de cette espèce, exception
 faite pour REEVE, n° 95, ne donnent
 qu'une idée très imparfaite de l'orne-
 mentation externe; c'est la raison
 pour laquelle j'ai essayé de donner
 une meilleure figuration de l'ombilie
 et surtout de la surface cancellée.



FIG. 199

Janthina exigua Lk., vol. 6, part.
 2, p. 206, n° 2; habite ?; mon cabi-
 net; diam. transv. 3¼ l. (= 7¾ mm.); mss. 1 ex. — Coll. Lk.
 Genève, 3 ex., dont deux en mauvais état, accompagnés d'une
 étiquette R. Lk. Les deux individus suffisamment complets pour
 pouvoir être mesurés ont:

	Alt.	Diam.	Spire alt.	Apert.	Diam. apert.	Tours	
N° 1	11	9	4	8	8	6	(fig. 200, 1)
N° 2	10	8	4	—	—	6	(fig. 200, 2)

Ce qui caractérise l'espèce, c'est surtout la hauteur de la spire, la grandeur de l'ouverture très dilatée à sa base, la hauteur de la columelle rectiligne et subverticale dans toute sa partie libre; enfin l'ornementation axiale formée de fortes côtes qui, à leur départ, donnent une crénulation accentuée à la suture.

Chacune de ces côtes dessine sur le dernier tour un seul chevron très marqué rétrocurrent dont le sommet occupe exactement la périphérie du tour dans le prolongement de la suture. Ce chevron se marque sur le labre par une forte sinuosité que l'état de nos ex.



2

1

FIG. 200

ne montre pas (voir TRYON, I, vol. 9, pl. 10, figs. 17-22). La coquille, très fragile, est violette avec une bande spirale blanche accompagnant la suture. La base du labre forme avec la columelle un angle prononcé droit ou même subaigu. La perforation ombilicale est presque imperceptible. Sur deux des ex. les tours embryonnaires manquent. Persistants sur le n° 1, ils se montrent sous forme d'une minuscule petite coquille vitreuse, presque styliforme, complètement lisse, dont l'axe est nettement dévié par rapport au reste de la coquille. Il est impossible de dire si nous possédons l'ex. figuré dans l'*Encyclopédie*, pl. 456, fig. *a-b*, parce que trop imparfaitement rendu. Il est curieux de voir que dans sa diagnose spécifique Lk. ne fait pas mention du sinus péristomien. D'après TRYON (*loc. cit.*) l'espèce habite l'Australie, la côte occid. de l'Amérique, Cuba, Madère et les Iles Bourbon, etc.

(A suivre.)